

Fondation de la France Libre

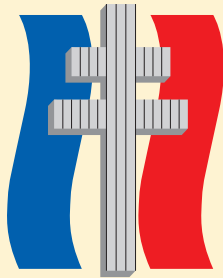


Savorgnan de Brazza
Un aviso colonial dans la France Libre

Numéro
89

Revue de la Fondation de la France Libre - Décembre 2023

Sommaire



Revue d'information
trimestrielle de la
Fondation de la
France Libre
Parution : Décembre 2023
Numéro 89

En couverture :

*Equipage du Savorgnan de Brazza,
Toulon, janvier 1945 (don André
Forgeard, 4^e en partant de la
gauche, 1^{er} rang sur la passerelle)*
© Fondation de la France Libre

© Fondation de la France Libre

La Vie de la Fondation

Le mot du président	1
De nouveaux fonds rejoignent les archives de la Fondation	1
Les conférences de la Fondation	2
Congés de fin d'année	3
Pèlerinages	3

Histoire

<i>Le Savorgnan de Brazza. Un aviso colonial dans la France Libre</i>	4
Rallier et désertier vers les Forces françaises libres en AFN (avril-juillet 1943)	12
Il y a 80 ans... Jean Oberlé et les pubs anglais	16
Portrait de Français Libre : Victor André Brayer (1920 - 1942)	18

Culture

19

Carnet

Pierre Robédat, grand'croix de la Légion d'Honneur	21
Ari Wong Kim, le dernier Aïto	21

Dans les délégations

22

N° commission paritaire : 0227 A 05624
N° ISSN : 1630-5078
Reconnue d'utilité publique (Décret du 16 juin 1994)
RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ :
16, cour des Petites-Écuries - 75010 Paris
Tél. : 01 53 62 81 82 - Fax : 01 53 62 81 80
E-mail : jerome.maubec@france-libre.net
VERSEMENTS : CCP Fondation de la France Libre
Paris CCP La Source 42495 11 Z
Prix au N° : 6 Euros
Abonnement annuel : 20 Euros

*Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente publication -
loi du 11 mars 1957 - sans autorisation de l'éditeur.*

MISE EN PAGE, IMPRESSION, ROUTAGE :
Imprimerie : db PRINT 03 20 28 83 20
dépôt légal 2^e trimestre 2023
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Général Robert BRESSE
RÉDACTEUR EN CHEF : Jérôme MAUBEC
CONCEPTION GRAPHIQUE : db PRINT

VIE DE LA FONDATION

Le mot du président



L'année 2024 sera celle du 80^e anniversaire de la Libération, moment hautement symbolique où les derniers témoins sont encore parmi nous, avant que la mémoire ne cède inéluctablement la place à l'histoire. Les commémorations prévues seront encadrées et animées par une mission interministérielle créée pour l'occasion et prenant la forme d'un GIP.

Pour ce qui concerne la France Libre, des concours de circonstances aussi heureux que fortuits font que ses deux grandes unités terrestres (1^{re} Division Française Libre et 2^e Division Blindée) se retrouvent engagées séparément dans chacune des deux pinces de la tenaille imaginée par le commandement allié pour chasser rapidement l'occupant de notre pays, ce qui donne à chacune l'opportunité de libérer au passage une ville emblématique.

Débarquée en Normandie à compter du 1^{er} août, la 2^e DB de Philippe Leclerc va agir dans le cadre de la pince nord, alors que, débarquant en Provence quinze jours plus tard, la 1^{re} DFL de Diego Brosset est engagée au sein de la pince sud. Dans sa poussée vers l'est, la 2^e DB libère Paris, le 25 août, tandis que, dans sa course vers le nord, la 1^{re} DFL libère Lyon le 3 septembre.

Le hasard intervient à nouveau le 12 septembre quand un détachement de la 2^e DB, recherchant la liaison avec la 1^{re} Armée Française, entre fortuitement en contact avec une unité de la 1^{re} DFL, à Nod-sur-Seine.

Les deux divisions françaises libres marchent ensuite vers l'Alsace. Symbole de l'achèvement de la libération du territoire, le 23 novembre, la 2^e DB libère Strasbourg, que la 1^{re} DFL défendra, au prix de lourdes pertes, en janvier 1945. Ceci constitue le cadre de l'action que nous allons entreprendre l'an prochain en accompagnement et/ou en complément de l'opérateur public. Comptant sur vous, sur votre engagement, je profite de l'occasion pour formuler des vœux pour que cette nouvelle année soit douce pour vous et tous ceux qui vous sont chers.

Général Robert Bresse

De nouveaux fonds rejoignent les archives de la Fondation



Isidore Jouanny (DR)

La Fondation de la France Libre est heureuse d'accueillir, en son sein, de nouveaux documents, généreusement donnés par Monsieur Yvon Bomal. Il s'agit d'un portefeuille,

d'insignes, de photographies et d'une lettre (du capitaine Jordan) ayant appartenu au Français Libre Isidore Jouanny.

Né en 1919 à Saint-Malo, Isidore Jouanny décide de rejoindre l'Angleterre dès la fin du mois de juin 1940 après avoir entendu le discours du Maréchal Pétain. En septembre 1940, il s'engage dans la France Libre (matricule 52281) et est volontaire pour devenir parachutiste. En avril 1941, c'est chose faite en obtenant le brevet de parachutiste. Affecté à la 1^{re} Compagnie d'Infanterie de l'Air (1^{re} CIA) des FAFL, Isidore Jouanny part pour l'Égypte en janvier 1942 pour y combattre les forces italo-germaniques auprès des Britanniques en Libye. En juin 1942, intégrés aux SAS (*Special Air Service*) du major Stirling, les parachutistes français participent à une mission dont l'objectif est la destruction d'avions ennemis sur divers aérodromes de la

région de Benghazi. Le 13 juin, à quelques encablures de l'objectif, les SAS sont repérés par les Allemands et sont faits prisonniers. Remis aux Italiens, les prisonniers sont regroupés dans une oasis proche de Benghazi où les conditions de vie sont très difficiles. Le 16 août 1942, Isidore Jouanny et ses camarades (410 Français au total) embarquent sur le cargo *Nino Bixio* pour être transférés vers l'Italie. Le lendemain, 17 août, le navire est touché par deux torpilles à une vingtaine de kilomètres

au large des côtes grecques. Pris dans la panique générale, Isidore décide de sauter à la mer en espérant l'arrivée des secours, mais ces derniers ne viendront jamais... Le 18 août, le *Nino Bixio* s'échoue sur une plage de la baie de Navarin, 143 Français manquent à l'appel, Isidore Jouanny en fait partie. Il est officiellement « porté disparu », comme six autres parachutistes de la 1^{re} CIA..

Le service historique



Archives d'Isidore Jouanny recueillies par la Fondation (Coll. Fondation de la France Libre, Fonds Isidore Jouanny).

VIE DE LA FONDATION

Les conférences de la Fondation

Le colonel Passy. Le maître espion du général de Gaulle



Sébastien Albertelli brosse le portrait du colonel Passy lors de sa conférence (coll. FFL).

Mercredi 27 septembre 2023, Sébastien Albertelli, agrégé et docteur en histoire, spécialiste de l'histoire de la France Libre, de la Résistance et des services secrets, présentait au siège de la Fondation son dernier livre, *Le colonel Passy. Le maître espion du général de Gaulle* (Tallandier, 2023).

Pendant plus d'une heure, Sébastien Albertelli a brossé le portrait « non pas d'un homme, mais d'un personnage ». Né en 1911, André Dewavrin, de son vrai nom, est né dans une famille aisée parisienne mais dont les racines proviennent du Nord de la France. Orphelin de père en 1914, il est le dernier de la fratrie. Après une formation à Polytechnique, dont il garde un mauvais souvenir, Dewavrin s'engage dans l'armée et intègre le Génie. Professeur de fortification à l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr, avant-guerre, il est marié et a deux enfants, mais « n'a pas beaucoup l'esprit de famille ». Au printemps 1940, André Dewavrin s'embarque pour l'expédition française en Norvège. Officier sans troupe à son retour en Angleterre, il décide de s'engager dans la France Libre. Afin d'analyser le « personnage Dewavrin », Sébastien Albertelli a décidé d'axer ses propos autour de trois mots clés : Efficace ; Pugnace ; Déchu.

Un homme efficace

André Dewavrin est l'un des tout premiers officiers à rallier la France Libre. Il rencontre le général de Gaulle le 1^{er}

juillet et, après d'une entrevue froide, devient chef des 2^e et 3^e bureaux. L'objectif du général est de créer une administration *ex nihilo* à partir de Londres. Dewavrin a pour mission d'organiser les services secrets de la France Libre et, dans ce cadre, adopte un nouveau nom : Passy, en référence à la station de métro parisienne. En 1940, Passy a 29 ans et n'a aucune expérience dans le domaine du renseignement, mais son dynamisme, son organisation et son intelligence font qu'il arrive à créer un réseau de renseignement efficace (le BCRA) au service de la France Libre et des Alliés. Pour de Gaulle, Passy devient indispensable dans le fonctionnement de la France Libre. D'ailleurs, même dans les moments où Passy se trouve dans le creux de la vague au cours du conflit, de Gaulle ne se séparera jamais de lui. Pour comprendre comment Passy a pu être à la tête d'une telle organisation, Sébastien Albertelli rappelle que l'on doit se pencher sur le caractère. Passy est anticonformiste (apprécie peu les « anciens » et les militaires) et pragmatique. Devenu colonel à 33 ans, cette avancée rapide dans la hiérarchie militaire provoque des jalousies. Mais Passy sait s'entourer : André Manuel (*Pallas*), Gilbert Renault (*colonel Rémy*) et Pierre Brossolette sont ses plus proches collaborateurs. Son tempérament l'amène aussi à demander à être envoyé en mission en France. Si, dans un premier temps, cela lui est refusé (trop dangereux d'envoyer l'homme connaissant tous les rouages des renseignements de la France Libre...), en 1943, Passy est parachuté en France (mission *Arquebuse*), puis une seconde fois, en août 1944, au-dessus de la Bretagne (*Aloes*).

Un être pugnace

Les relations entre Passy et le général de Gaulle n'ont pas toujours été fluides. Le chef du BCRA sait défendre son point de vue et a connu des doutes vis-à-vis du général, mais les deux hommes ont appris à se connaître. Hostile à la création d'un service regroupant le

renseignement et l'action militaire et politique, de Gaulle a été convaincu de la chose par Passy en juin 1942. Gaulliste, Passy s'est fait aussi de nombreux ennemis : l'amiral Muselier (dès 1940), Gaston Palewski, André Philip, le général Cochet, François d'Astier, le général Koenig... mais aussi la quasi-totalité des giraudistes et un certain nombre de chefs de mouvements. Sébastien Albertelli dit de lui que « c'est un chef qui est admiré, respecté, qui est craint mais qui n'est pas aimé ». De là, va naître un « personnage », une légende d'un homme d'extrême-droite, cagoulard. L'image qu'on lui donne le blesse mais Passy ne peut se défendre durant la guerre. Critiqué, il est soutenu par son équipe. Le général de Gaulle le nomme Compagnon de la Libération par décret du 20 mai 1943.

Déchu après-guerre

Le 14 septembre 2022, à Neuilly-sur-Seine, était inaugurée la place du Colonel Passy. C'est la première fois qu'un espace public prend le nom de l'ancien chef du BCRA. Pourquoi a-t-il fallu attendre 77 ans, après la fin du conflit, pour voir le nom de Passy apparaître dans un espace public ? Cela s'explique par différentes affaires ayant entaché sa vie. En 1945, dans le cadre de ses activités, Passy a créé des « caisses noires » à Londres et à Paris. En février 1946, il démissionne des services secrets mais ces caisses ne sont pas transmises à son successeur.

Le colonel Passy

CONFÉRENCE- DÉDICACE
DE SÉBASTIEN
ALBERTELLI

SÉBASTIEN ALBERTELLI

LE COLONEL
PASSY

Le maître espion
du général de Gaulle

Tallandier

SÉBASTIEN ALBERTELLI

Sébastien Albertelli est agrégé et docteur en histoire. Membre du conseil scientifique de la Fondation, il a consacré plusieurs livres à l'histoire de la France Libre et des services secrets. Il vient de faire paraître *Le colonel Passy. Le maître espion du général de Gaulle* (Tallandier, 2023).

VIE DE LA FONDATION

Une enquête révèle que 77 millions de Francs disparaissent de la comptabilité des services secrets. Passy est puni de deux mois d'arrêt en forteresse. Sébastien Albertelli pose la question de savoir à qui profite l'écartement de Passy à la fin de la guerre. Fin août 1946, il est libéré dans un état physique et mental très mauvais, et son objectif est de se venger de cet affront. Cette action passe par la rédaction de ses

mémoires dès 1947. Passy entame une carrière professionnelle dans le privé, mais ses liens avec les anciens du BCRA et de la France Libre s'étiolent au fil des années. Les relations deviennent rares avec les Compagnons de la Libération, mais il garde contact avec Jacques Soutelle, Rémy et Achille Peretti (Compagnon de la Libération et maire de Neuilly-sur-Seine de 1947 à 1983). Celui qui est redevenu André Dewa-

vrin-Passy, après-guerre, décède en 1998 et est inhumé à Neuilly-sur-Seine.

Vous pouvez retrouver la vidéo de cette conférence sur la chaîne YouTube de la Fondation et dans la galerie multi-média de son site Internet.

La rédaction

Pèlerinages

Madame Marie-Hélène Châtel, déléguée à la Mémoire de la 1^{re} DFL, souhaite vous faire part de trois pèlerinages pour commémorer le 80^e anniversaire de la Libération.

Pèlerinage des combats en Italie, 16 au 21 mai 2024

Programme : Sessa Aurunca, Cassino, Girofano, San Andrea, San Ambrogio, San Giorgio, Casa Chiala, Rio Forma Quesa, Monte Morona, Montelucio, San Giovanni Pontecorvo, Tivoli, Rome, Montefiascone, Viterbo, Bolsena Aquapente, Terra Alfinnia, Trevinano, Radicofani. Les cimetières de Venafrò et Monte Mario.

Nous souhaiterions participer aux commémorations officielles à Cassino et des hommages particuliers seront aussi rendus à Hubert Amyot D'Inville et Jean Claude Laurent Champrosay.

A Rome, plusieurs manifestations seront organisées.

Pèlerinage du débarquement en Provence, du 15 au 23 août 2024

Cérémonie officielle du débarquement du 15 août : La Croix-Valmer, Cavalaire, La Londe-les-Maures, Boulouris, Hyères, La Farlède, La Garde, Le Pradet, La Crau, La Valette, et peut-être Toulon.

A Rome, plusieurs manifestations seront organisées.

Pèlerinage en Alsace, novembre 2024

Programme : Colombey-les-Deux-Eglises, Ronchamp, Champagny, Eboulet, Lyoffans, Andornay, Palente, Magny Jobert, Nécropole de Rougemont, Giromagny, Massevaux, Oberbruck, Dolleren, le Chambaran, Hillhaeusern, Hersheim, Nécropole de Sigolsheim, Obenheim pour s'achever à la libération de Strasbourg.

Les dates et coûts sont en cours d'élaboration mais vous pouvez, dès maintenant, vous manifester en contactant Madame Châtel (marie-helene.chatel@orange.fr).

Congés de fin d'année

La Fondation de la France Libre fermera ses portes pour les congés de fin d'année du vendredi 22 décembre 2023, à 15 heures, au mardi 9 janvier 2024, à 9 heures.

Nous vous souhaitons de très belles fêtes de fin d'année !



L'accès à la Fondation

Le siège de la Fondation de la France Libre est installé au rez-de-chaussée du 16, cour des Petites-Écuries, dans le 10^e arrondissement. On y accède au nord par le passage des Petites-Écuries, entre le 15 et le 17 de la rue des Petites-Écuries, à l'est par le n° 63 de la rue du Faubourg-Saint-Denis, au sud par le n° 20 de la rue d'Enghien.

Pour y parvenir, plusieurs moyens de transport sont à votre disposition :

- en métro par les stations Château d'eau (ligne 4), Strasbourg-Saint-Denis (lignes 4, 8 et 9) et Bonne-Nouvelle (lignes 8 et 9) ;
- en bus par les stations Château d'eau (bus 32, 38 et 39), Strasbourg-Saint-Denis (bus 38 et 39), Porte-Saint-Denis (bus 20), Faubourg-Saint-Denis et Hauteville (bus 32), Petites-Écuries (bus 39) et Poissonnière-Bonne-Nouvelle (bus 20 et 39).

Des possibilités de stationnement sont à la disposition des automobilistes au n° 6 de la rue d'Hauteville, au n° 7-9 rue des Petites-Écuries, au n° 107 de la rue du Faubourg-Saint-Denis, au 16, rue Sainte-Apolline, au n° 5-7 et au n° 54 de la rue du Faubourg-Poissonnière.

HISTOIRE

Le Savorgnan de Brazza : Un aviso colonial dans la France Libre (1^{re} partie : mai 1940 – janvier 1943)

Le 14 septembre 1905, disparaissait, à Dakar, l'explorateur franco-italien Pierre Savorgnan de Brazza. Pour lui rendre hommage, six ans plus tard, le petit village prospère de Mfoa, bordant le fleuve Congo, fut rebaptisé au nom de Brazzaville. C'est ici que, près de trente ans plus tard, le général de Gaulle créera le Conseil de défense de l'Empire propulsant, du même coup, l'une des villes les plus importantes de l'Afrique Équatoriale française « capitale de la France Libre ». Pierre Savorgnan de Brazza n'est pas seulement lié, de façon indirecte, à l'histoire de la France Libre grâce à la ville congolaise. En 1929, est mis sur cales dans les chantiers maritimes du Sud-Ouest (Bordeaux), un nouvel aviso colonial où flottera le pavillon des Forces navales françaises libres (FNFL) à compter de l'été 1940 : le Savorgnan de Brazza.

Après deux ans de chantier, l'avis colonial est lancé en 1931 et entre en service en 1933. Le Savorgnan de Brazza fait partie d'une série de 9 avisos coloniaux du type *Bougainville*, dont un (*le Beautemps Beaupré*) ne put être achevé en raison de la défaite de 1940. Avec le *Bougainville*, le *Dumont d'Urville*, l'Amiral Charner, le *D'Iberville* et quelques autres unités, le Savorgnan de Brazza fait partie d'une série d'avisos coloniaux, financée sur des tranches budgétaires allant de 1927 à 1938. Ces bâtiments, caractérisés par une coque doublée d'un matelas de terre isolante et d'une lame d'air, ont été spécialement conçus pour opérer dans l'empire colonial français. Ils affichent un faible tirant d'eau qui leur offre la possibilité de remonter les fleuves et sont propulsés par des moteurs Diesel Sulzer ou Burmeister développant une puissance totale de 3 200 ch et actionnant deux hélices.

De la campagne de France à l'opération Catapult (mai - juillet 1940)

Mai 1940, après plus de huit mois de *Drôle de Guerre*, le Savorgnan de Brazza se prépare, lui aussi, à entrer dans la phase active du conflit. À Brest, l'avis, constitué de 16 officiers et 134 hommes, se voit installer des canons. Le 28 mai, le navire arrive au Havre et, le lendemain, appareille pour Cherbourg où il est désigné navire Amiral de la flottille du Pas de Calais. La principale préoccupation des franco-britanniques, en cette fin mai, se porte sur les événements de Dunkerque et l'évacuation des troupes vers la Grande-Bretagne. Le contre-amiral Marcel Landriau, depuis le Savorgnan de Brazza, dirige

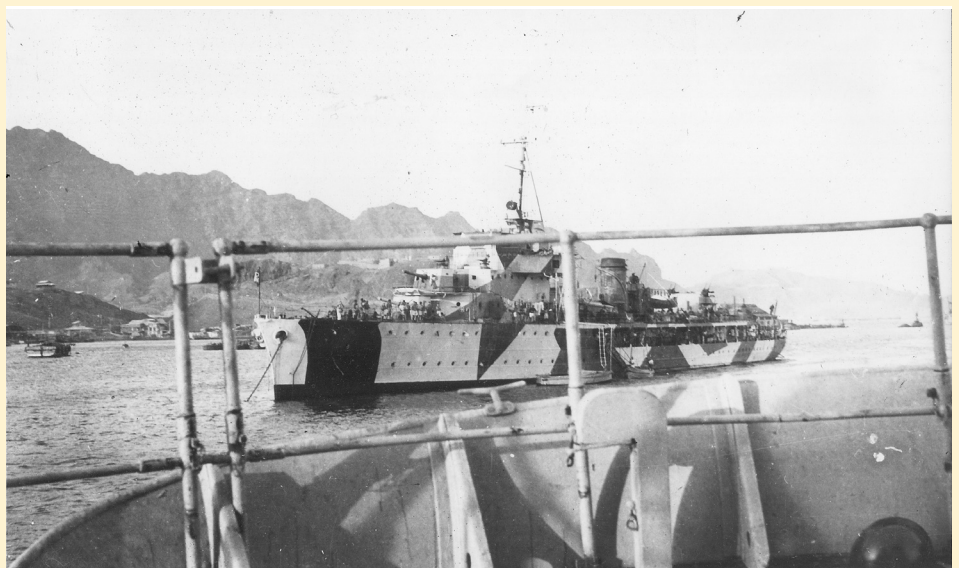
deux contre-torpilleurs, treize torpilleurs, quatre avisos et environ deux cents bâtiments légers au cours de l'évacuation de Dunkerque. Georges McCorkell, à bord du navire, note : « Nous voyons beaucoup de monde, c'est un véritable défilé à bord, des rescapés qui viennent voir l'Amiral et prendre des ordres ». Le 4 juin, l'Amirauté britannique annonce la fin de l'opération *Dynamo*, mais il y a encore fort à faire dans la Manche en ce mois de juin. Le lendemain, l'avis appareille de Douvres et rejoint Cherbourg. Du 7 au 9 juin, l'avis participe à la défense du port du Havre avec le *Courbet*, le *Paris* et l'*Épervier*, puis bombarde les troupes allemandes remontant la côte normande. Jusqu'au 18 juin 1940, le Savorgnan de Brazza reste ensuite basé à Cherbourg où il participe à la défense antiaérienne du port. Le jour de l'Appel du général de Gaulle, vers 20 heures, l'avis met le cap sur l'Angleterre. Ce départ outre-Manche n'est pas en lien avec le message du général. Ce n'est que le lendemain, sur l'affichage du Carré, qu'un bulletin de Londres informe l'équipage de l'appel de De Gaulle. À compter du 20 juin, le navire se trouve à Portsmouth. Georges McCorkell note : « Apprenons la capitulation de l'Armée française et la signature de l'Armistice – pas de commentaires – Nous ne comprenons pas. Pour beaucoup la guerre est terminée. Que réserve l'avenir ? ». Les relations avec les officiers britanniques sont très bonnes. Ces derniers viennent souvent au Carré pour y boire un verre avec les Français. Il faut dire que le Savorgnan de Brazza

n'est pas le seul bâtiment français à avoir rejoint les côtes britanniques. On y retrouve, par exemple, le *Triomphant*, le *Courbet*³ ou bien encore le sous-marin *Surcouf*.

Quelques jours après son arrivée en Angleterre, le 3 juillet 1940, est déclenchée l'opération *Catapult*. Vers 4 heures du matin, les soldats britanniques envahissent le navire, révoquer ou matraquer au poing. Dirigés vers le pont, un officier britannique demande à savoir qui sont les volontaires pour continuer la guerre, et les non-volontaires, désirant retourner en France. Les volontaires sont envoyés dans une première caserne, avant, le lendemain, de prendre le train en direction de Liverpool où ils sont internés dans l'enceinte du champ de course d'Arrow Park. Cet internement n'est pas à prendre au sens strict du terme car les marins obtiennent des permissions en ville et sont reçus par la population britannique. Commence pour eux, une nouvelle étape dans le conflit.

Réarmement FNFL et expéditions en Afrique (juillet – décembre 1940)

Le 17 juillet, à Portsmouth, le Savorgnan de Brazza est réarmé par les FNFL. Durant la guerre, les FNFL peuvent compter sur cinq avisos. Avec le Savorgnan de Brazza, nous pouvons aussi évoquer le *Chevreuil*, le *Commandant Dominé*, le *Commandant Duboc* et *La Moqueuse*. Le commandement de l'avis est confié au lieutenant de vaisseau André Roux, promu capitaine de vaisseau, et déjà



Le Savorgnan de Brazza avec son camouflage réalisé à la fin de l'année 1940 (coll. FFL)

HISTOIRE



1^{re} compagnie de chars pendant la campagne du Gabon, octobre 1940 (coll. 1^{re} DFL)

présent à bord de l'avis avant le 3 juillet. Le 1^{er} août 1940, le vice-amiral Muselier lui écrit afin de l'avertir de son nouveau poste. À bord du *Savorgnan de Brazza*, nous retrouvons environ la moitié (54 % selon le chiffre donné par Georges M^cCorkell) de l'équipage présent à bord le 3 juillet. S'y ajoutent l'équipage du *Kergado II* (un dragueur de mines), un détachement de quartiers-maîtres arrivant d'Indochine et un groupe d'une dizaine de jeunes évadés bretons. Le 19 août, a lieu la cérémonie de prise de commandement et, quatre jours plus tard, le 23, l'avis appareille de Portsmouth afin de rejoindre l'escorte du convoi de la Force « M », commandée par l'amiral anglais Cunningham. La première mission du *Savorgnan de Brazza*, en tant que navire FNFL, doit l'emmener vers les côtes africaines. Après une escale à Plymouth pour y embarquer du matériel « et surtout du vini », puis Greenock où une équipe de liaison britannique embarque à bord, le 30 août, l'avis fait cap plein Sud. Le 15 septembre 1940, en matinée, le *Savorgnan de Brazza* arrive à Freetown, en Sierra Leone. L'avis est dans son élément en arrivant en Afrique. Spécialement conçu pour les campagnes coloniales, le *Savorgnan de Brazza* est constitué de ponts et de cloisons isolantes (comme l'avis *Chevreuil*), ainsi l'équipage peut mieux supporter la chaleur⁵.

À partir du 20 septembre, l'avis colonial se trouve au cœur de l'*Opération Menace*⁶ qui vise à faire rallier à la France Libre le corps d'armée d'Afrique occidentale française (AOF) et une partie de la flotte de Vichy se trouvant à Dakar. Le capitaine de corvette Georges Thierry d'Argenlieu embarque à bord, accompagné d'une compagnie de fusiliers marins⁷ (1^{er} BFM) et une section du Train. Le lendemain, l'avis appareille en direction de Dakar. Le 23 au matin, l'avis se trouve en face de Dakar, à 3 milles au Sud de Gorée. Les troupes de débarquement alignent 2 400 Français et 4 270 Britanniques⁸. Dans un premier temps, la mission consiste à envoyer des parlementaires à terre pour demander au gouverneur Boisson de rallier l'AOF au combat. À 4 heures du matin, branle-bas de combat sur l'avis. Vers 6 heures, deux vedettes du *Savorgnan de Brazza* avec pavillon français

et pavillon blanc appareillent, la première portant les parlementaires, dont d'Argenlieu, la seconde en soutien⁹. À 8 heures 10, la batterie du Cap Manuel reçoit l'ordre d'ouvrir le feu sur le *Savorgnan de Brazza*¹⁰. La bataille de Dakar débute... L'ordre du jour du général de Gaulle, daté du 24 septembre, résume les faits qui se sont déroulés la veille :

« Au cours de la journée du 23 septembre, les autorités de Vichy installées à Dakar ont fait ouvrir le feu par deux fois sur les Forces Françaises Libres. Le feu a été ouvert d'abord sur les officiers envoyés à Dakar [...] pour parlementer. Ces officiers : capitaine de frégate d'Argenlieu, le chef de bataillon Gotscho, capitaine Perrin, e.v. Schlumberger, lieutenant Porges étaient sans arme, embarqués sur une vedette non armée et battant pavillon tricolore et drapeau-blanc. Le capitaine de frégate d'Argenlieu et le capitaine Perrin ont été gravement blessés. Plus tard, les Forces Françaises Libres ayant cherché à débarquer sans utiliser leurs armes [dans l'après-midi du 23], les autorités de Vichy ont fait ouvrir le feu sur les avisos : *Savorgnan de Brazza*, *Commandant Duboc*, *Commandant Dominé* et sur les fusiliers-marins. Plusieurs marins ont été tués et plusieurs blessés. Le général de Gaulle, ne voulant pas de bataille rangée entre Français, a retiré ses forces [...]»¹¹. Le ralliement de l'AOF est un échec.

Le 27 septembre, l'avis est de retour à Freetown, avant d'appareiller de nouveau le 2 octobre pour prendre la direction de Victoria, au Nigeria, où il arrive le 7. Le *Savorgnan de Brazza* suit le reste de l'expédition franco-britannique. L'objectif pour les Français Libres n'est pas de rester au Nigeria mais bien de se diriger vers Douala, au Cameroun, déjà rallier à la France Libre depuis la fin août 1940. Le 8 octobre, le général de Gaulle est accueilli par le colonel Leclerc à Douala puis, le lendemain, c'est au tour du *Savorgnan de Brazza* d'arriver dans la ville camerounaise avec, toujours à son bord, Georges Thierry d'Argenlieu, blessé à Dakar. Pour l'ensemble de l'équipage, l'arrivée en « terres françaises libres » est ressentie comme un soulagement. De nouveau Georges M^cCorkell note à ce propos : « Le séjour à Douala qui dura 4 semaines, nous permit d'abord de nous retrouver en milieu francophone et dans une ambiance sympathique. À bord du *Brazza*, ce temps de récupération, après les semaines difficiles vécues depuis le 18 juin, est mis à profit pour remettre de l'ordre, aussi bien dans le matériel que dans l'organisation du service, et, aussi pour procéder à une peinture générale, bien nécessaire¹² ». Début novembre 1940, le colonel Leclerc, « estimant qu'un Gabon hostile constitue une menace sur les arrières de l'Afrique française libre¹³ », convainc

de Gaulle de la nécessité d'une intervention militaire. Le *Savorgnan de Brazza* est de nouveau mis à contribution. Le 6 novembre, Leclerc, "son état-major et Thierry d'Argenlieu" embarquant à bord de l'avis colonial. Le 8 novembre, le *Savorgnan de Brazza* mouille en baie de Corusco, au Nord de Libreville, et transfère le colonel Leclerc sur le *Président Houduce* qui fait fonction de poste de commandement pour l'opération à venir. Le 9 novembre 1940, vers 9 heures, le *Savorgnan de Brazza* aperçoit son « sister-ship », l'avis *Bougainville*, commandé par le capitaine de frégate Morin et appartenant à la Marine de Vichy. Les canons du *Bougainville* constituent une menace pour le bon déroulé des opérations. À 14 heures 57, le *Savorgnan de Brazza* ouvre le feu et touche le *Bougainville* au niveau du passavant tribord, provoquant un incendie sur l'avis¹⁴. L'équipage évacue tandis que le *Bougainville* commence à dériver avant de s'échouer sur un banc de sable. L'action du *Savorgnan de Brazza* contre le *Bougainville* est importante dans le succès militaire des Forces Françaises Libres dans la prise de Libreville. L'action des légionnaires, menés par le commandant Koenig, est ainsi facilitée dans la prise de l'aéroport et les chars de Leclerc peuvent, par la suite, terminer le travail. Le général Têtu, commandant les forces vichystes, accepte les conditions exigées par Leclerc et se rend le 10 novembre¹⁵. Le 15 novembre 1940, le général de Gaulle cite à l'ordre de l'armée le *Savorgnan de Brazza* pour son action du 9 novembre : « S'est acquitté de façon brillante d'une mission particulièrement difficile, chacun faisant preuve d'un calme courage au cours d'un duel d'artillerie sévère. Grâce à son haut degré d'entraînement militaire a réduit la résistance d'un adversaire de puissance égale, apportant ainsi au succès des opérations un concours décisif¹⁶».

Le 11 novembre, le *Savorgnan de Brazza* voit quelques-uns de ses marins participer au défilé de Libreville en compagnie des troupes de la Légion Étrangère

Acte de Reddition de Libreville.

Quand les troupes du général de Gaulle se présenteront pour occuper la ville de Libreville, il ne sera fait contre elles aucun acte d'hostilité. Tous les édifices, ouvrages militaires ou d'intérêt public, ainsi que tout le matériel de guerre seront remis en bon état.

Un corps de débarquement sera mis à terre le 10 novembre à 7 heures pour occuper les principaux points stratégiques.

Cette convention est valable pour la région de Libreville située au nord de l'Estuaire et à l'ouest du méridien de N'Toum.

Elle a été passée entre le Commandant militaire des Troupes du Gabon et le Capitaine de Corvette Commandant le *Savorgnan de Brazza* au nom du Capitaine de Frégate Commandant les Forces Navales Françaises Libres en A. E. F.

Libreville, le 9 novembre 1940
Le Capitaine de Corvette ROUX
Commandant le *Savorgnan de Brazza*.
signé : ROUX.

Pour le Commandant Militaire des
Troupes du Gabon,
Le Colonel CROCHU.
signé : CROCHU.

Acte de reddition de Libreville, 9 novembre 1940

HISTOIRE

et des marins du *Commandant Dominé*, avant de se rendre vers Port-Gentil, dernier îlot vichyste en AEF¹⁷. Au cours de son retour vers Libreville, dans la nuit du 14 au 15 novembre, le gouverneur du Gabon, Georges Pierre Masson, se donne la mort à bord du *Savorgnan de Brazza*, en se pendant dans la cabine de l'Amiral¹⁸. Commence ensuite une période un peu plus calme pour l'avis, avec des allers-retours entre Douala, Libreville et Pointe-Noire. C'est l'occasion de reconstituer l'avis en matériel (en partie pris sur l'épave du *Bougainville*), en hommes, et à l'équipage de profiter des bons moments de la vie. Le quartier-maître André Couvidou note sur son journal : « J'ai encore le souvenir d'une cuite de tout l'équipage, la bière avait fait défaut depuis très longtemps !! Je joue pour la première fois dans l'orchestre du *Brazza* [...] »¹⁹. Le capitaine de vaisseau Roux, durant cette période, rend compte de l'état des machines et de la coque du bâtiment avant d'annoncer qu'un grand carénage doit être effectué. L'un des seuls ports où l'avis peut se rendre pour réaliser les différentes actions de restauration, se trouve en Afrique du Sud. Le 12 décembre, le *Savorgnan de Brazza* appareille à destination de la base navale de Simonstown, dans la baie False, au Sud du Cap. Il y arrive le 18 décembre. L'équipage est étonné de trouver une zone géographique où le second conflit mondial n'a toujours pas eu de conséquences : « Ici pas de black-out, aucun signe d'inquiétude, d'un danger quelconque, le conflit n'a pas encore pris sa dimension mondiale²⁰ ». Puis deux jours plus tard, le 20 décembre, l'avis repart en direction de Durban où il accoste le 23 décembre. Le *Savorgnan de Brazza* y effectue son carénage, pendant que la population sud-africaine accueille avec enthousiasme les Français Libres.



Réunion des officiers à bord du *Savorgnan de Brazza*. Au centre, le capitaine de corvette André Jubelin (© Musée de l'Ordre de la Libération)

L'équipage, pendant plusieurs semaines, loge à terre dans des hôtels ou des familles, multipliant ainsi les relations avec la population.

1941 : Le blocus de Djibouti

Après un aller-retour vers Simonstown au cours du mois de février 1941, le *Savorgnan de Brazza* appareille de Durban, le 25 mars 1941, avec le *Commandant Duboc*. La mission est d'escorter, de Durban à Port-Soudan, le transport de troupes, *Fort-Binger*, avec à son bord quelques éléments de la 1^{re} Brigade française libre d'Orient. Le *Savorgnan de Brazza* ouvre la deuxième page de son histoire française libre. L'avis arrive à Port-Soudan, le 11 avril, qui est une zone stratégique pour contrôler l'approvisionnement des troupes franco-britanniques vers l'Égypte et le Moyen-Orient. Jusqu'au 24 avril, l'avis navigue le long de l'Érythrée et se voue à la tâche de dragueur de mines. Après cette campagne d'Érythrée, le *Savorgnan de Brazza* repasse le détroit de Bab el Mandeb pour rejoindre son port d'attache, Aden (Yémen). Terminées les missions de dragueur de mines, commence le blocus de la Côte française des Somalis, dont Djibouti fait partie. Toujours sous domination vichyste, 35 000 soldats s'y trouvent²¹. L'avis débute sa mission le 2 mai 1941. L'essentiel des patrouilles (17 au total, entre le 2 mai 1941 et le 7 janvier 1942) a pour but d'intercepter les boutres (voiliers arabes) transportant de la contrebande en mer Rouge, entre Kuba et Massaouah. De plus, quelques missions l'amènent à ravitailler les troupes anglo-françaises en Somalie italienne.

Le 27 juillet 1941, au matin, l'histoire du *Savorgnan de Brazza* aurait pu basculer. Au cours d'une de ses patrouilles, l'avis croise la route du sous-marin *Vengeur*, appartenant à la Marine de Vichy et envoyé sur zone pour y ravitailler Djibouti. Commandé par le lieutenant de vaisseau Henri Digard, le sous-marin a « ordre formel d'attaquer tout bâtiment gaulliste où qu'il soit²² ». Lorsque le *Vengeur* aperçoit l'avis, quatre torpilles sont lancées mais ces dernières ratent le *Savorgnan de Brazza*. Pour riposter, le bâtiment du commandant Roux lance sept grenades, sans toucher le sous-marin. Finalement, le *Vengeur* arrive à atteindre Djibouti pour y débarquer 8 700 kilos de vivres²³. L'alerte face au *Vengeur* constitue la principale menace reçue par l'avis au cours de sa mission dans



Paul Despréaux et André Roux, le 16 mai 1941 en Mer Rouge (DR)

le Golfe d'Aden.

Le 31 octobre 1941, l'équipage, à la demande du général de Gaulle, observe une minute de silence pour honorer les 48 otages fusillés une semaine auparavant à Châteaubriant, Nantes et Paris. Fin décembre, la mission du *Savorgnan de Brazza* arrive à sa fin. Le 26 décembre, le *Commandant Dominé* prend le relais du *Savorgnan de Brazza*. Deux jours auparavant, tout l'équipage a fêté le réveillon de Noël et, en même temps, à la fin de mission : « Vers minuit des matelots déguisés en fatma arrivent dans la salle à manger du commandant pour lui souhaiter un Joyeux Noël. Le commandant offre du whisky. Il n'y a pas assez de verres et je sers le scotch dans les rinces doigts ! Cela dure toute la nuit, *La Marseillaise* est entonnée presque toutes les heures. Tout le monde se couche vers 6 heures du matin. Plus belle cuite de l'ensemble de l'équipage²⁴ ».

1942 : Retour en Grande-Bretagne et changement de commandement

Après neuf mois en mission au large du golfe d'Aden et en mer Rouge, l'heure a sonné pour un nouveau carénage. Cette fois-ci, l'avis a besoin d'une révision plus importante que l'année passée et doit retourner vers les îles britanniques. Le long trajet doit se réaliser en plusieurs étapes. Le 11 janvier 1942, le *Savorgnan de Brazza* appareille pour rejoindre, dans un premier temps, l'Afrique du Sud. Durban est atteint le 25 janvier où des hélices endommagées sont changées. Durant une douzaine de jours, les marins de l'avis en profitent pour retrouver les habitants avec lesquels ils avaient pu sympathiser lors du précédent carénage. Le 8 février, nouvel appareillage afin de débiter du cabotage le long des côtes africaines. Le 11 février, le *Savorgnan de Brazza* se trouve à Simonstown, le 19 février à Pointe-Noire, le 6 mars à Douala, le 12 mars à Lagos, le 16 mars à Takoradi (Ghana) et le 22 mars à Freetown. Depuis les côtes de Sierra Leone, l'avis

HISTOIRE

doit impérativement reprendre la haute mer afin de rallier l'Europe. L'Océan Atlantique grouillant de sous-marins ennemis, il est nécessaire pour le *Savorgnan de Brazza* d'intégrer un convoi pour assurer sa sécurité. Le 7 avril, enfin, l'avisos arrive sans encombre en Grande-Bretagne. C'est à Wallsend, dans les faubourgs de Newcastle-upon-Tyne, que le *Savorgnan de Brazza* débute, le 10 avril, son grand carénage. Tout comme à Durban, l'équipage doit poser pied à terre et la plupart des hommes doit loger chez l'habitant.

Si le navire fait presque peau neuve en ce printemps 1942, avec l'ajout de radars notamment, l'équipage connaît, lui aussi, un grand chamboulement. De nombreux marins sont à bord depuis deux ou trois ans, voire plus, et une bonne moitié de l'équipage est ainsi relevé : 12 officiers et 77 officiers mariniers et matelots embarquent sur le *Savorgnan de Brazza*²⁵. Le 7 août 1942, c'est au tour du commandant Roux de quitter le bord, remplacé par le capitaine de frégate André Jubelin. Né en 1906, André Jubelin est lieutenant de vaisseau à Saïgon au moment de l'armistice de 1940. Après avoir réussi à quitter l'Indochine pour gagner Singapour en novembre 1940, il rejoint l'Angleterre où il devient commandant par intérim du cuirassé *Courbet*. Détaché auprès de la *Royal Air Force*, André Jubelin suit le cours de pilote de chasse de Tangmere et constitue une escadrille de 18 appareils avec laquelle il effectue 72 missions²⁶. En août 1942, il est nommé pour prendre le commandement du *Savorgnan de Brazza*. L'arrivée d'un nouveau pacha est toujours un événement important pour un équipage. Georges McCorkell note à ce propos : « Nous étions assez inquiet sur ce que nous réservait ce nouveau Pacha, surtout après Papa Roux qui durant 2 ans avait été un commandant formidable, très fin manœuvrier, et qui fût adoré et respecté par l'équipage [...]»²⁷. Le 12 septembre 1942, le nouveau commandant fait publier une communication générale pour rassurer les marins nouvellement sous ses ordres. Il y annonce : « Nous partirons bientôt vers les pays chauds où l'entretien est facile, la tenue vestimentaire réduite au minimum. C'est notre intérêt commun que le navire soit net, agréable à habiter. [...] C'est vous dire d'avance que je vous mènerai toujours où nous pourrions trouver la plus grande gloire pour nos armes, et surtout la vengeance la plus meurtrière contre l'ennemi qui foule notre sol, opprime nos familles et fusille des centaines d'innocents²⁸ ». Le commandant Jubelin veut profiter de l'activité en suspens de l'avisos pour apprendre à connaître ses hommes : « Je ne trouvai qu'un moyen de toucher nos gens, leur parler. Je pris l'habitude de les réunir assez souvent, de façon irrégulière, pour commenter les évé-

nements du jour, pour discuter réparations, pour dire n'importe quoi. Mieux, je provoquais leurs interventions, les poussais à m'interroger. La contradiction n'était pas défendue²⁹ ». L'activité de l'avisos est donc, pour cette année 1942, relativement calme. C'est dans ce cadre que le chef de la France Libre, le général de Gaulle, et le contre-amiral Philippe Auboyneau, commandant en chef des FNFL, viennent inspecter le *Savorgnan de Brazza*, le 26 octobre 1942. Occasion pour lui de déjeuner sur le navire et de rappeler l'importance de l'ordre et de la discipline pour le bon déroulement des opérations à venir. Le commandant Jubelin est en parfaite osmose avec les propos tenus par le général. Dans une communication datée du 20 novembre, le capitaine de frégate rappelle, de façon très directe, à son équipage la chance qu'ils ont d'être sur l'avisos et que les abus (notamment d'alcool) ne sont plus à l'ordre du jour... : « Pendant l'année 1941 ceux du *Brazza* ont mangé deux fois plus de viande que le Français moyen d'avant-guerre, cinq fois plus que la ration théorique du Français d'aujourd'hui, ils ont bu quatre fois plus de pinard que ceux de chez nous. Ceux du *Brazza* n'ont pas le droit de se plaindre. Ceux qui vont voler du vin venu à grand peine et grand danger du Portugal, ceux qui oublient le prix inestimable de toute nourriture, ceux-là offensent aux malheurs des millions d'êtres humains qui meurent de faim, je ne trouve guère de mots pour les juger³⁰ ».

Fin novembre 1942, le carénage de l'avisos touche à sa fin, tandis que l'équipage reprend sa préparation pour un appareillage qui semble se rapprocher. Les marins du *Savorgnan de Brazza* apprennent la nouvelle du sabordage de la flotte à Toulon, le 27 novembre. La surprise est grande : « C'est impensable, quelle tristesse, on ne comprend vraiment pas...»³¹. À partir de la fin décembre 1942, les premiers entraînements débutent dans les eaux de la Clyde. Les marins, à terre depuis plus de neuf mois, doivent reprendre le rythme de la mer... Les malades ne sont pas rares les premiers jours de navigation. Les manœuvres, notamment en coopération avec des sous-marins britanniques, s'enchaînent jusqu'au 19 janvier 1943. Enfin, la nouvelle tombe concernant la prochaine mission : Direction l'Océan Indien dans l'optique de relever le contre-torpilleur *Léopard*. Avant d'appareiller, un dernier membre d'équipage arrive à bord du *Savorgnan de Brazza* : il s'agit de *La Cuite*, une chienne Terre-Neuve, qui devient, de fait, la mascotte de l'avisos pour la campagne à venir. Georges

McCorkell évoque son arrivée : « Elle est énorme et tient beaucoup de place. Elle a vraiment imposé son embarquement. Étant déjà venue plusieurs fois, le Commandant n'avait pas voulu de cette encombrante chienne. Cette fois elle obtient son visa d'entrée, avec la complicité d'un mécanicien qui a promis de la prendre en charge³² ». On dit de *La Cuite* qu'elle est « la première à terre, la dernière à embarquer »... Ce 23 janvier 1943, elle prend part à l'appareillage du *Savorgnan de Brazza* qui débute sa seconde campagne.

Ici s'achève la première partie de l'histoire de l'avisos FNFL Savorgnan de Brazza. La seconde campagne sera évoquée dans le prochain numéro de la Revue de la Fondation de la France Libre (mars 2024). Les missions dévolues à l'avisos nous mèneront à parcourir l'ensemble de l'Océan Indien, de Diego Suarez aux Maldives, en passant par l'Australie. Puis l'année 1944 sera marquée par les opérations du Savorgnan de Brazza dans l'Océan Pacifique, en particulier autour de Guadalcanal, avant un retour en Méditerranée en 1945.

Les FNFL du Savorgnan de Brazza

En nous appuyant sur le travail de la Délégation du Souvenir des marins de la France Libre (<https://marins.fnfl.fr>), nous pouvons comptabiliser 474 FNFL ayant navigué sur le *Savorgnan de Brazza*. Si l'affectation sur l'avisos nous est connue, malheureusement des manques subsistent sur les informations de certains marins (date et lieu de naissance, période d'engagement sur le *Savorgnan de Brazza*...). En recoupant la base de données avec l'ouvrage de Georges McCorkell (*60 mois à bord de l'avisos FNFL « Savorgnan de Brazza »*, Tome II), il est possible de peaufiner certaines informations sur ces FNFL. Voici l'occasion de dresser une première liste de 200 FNFL ayant combattu sur l'avisos au cours de la guerre (à compter de juillet 1940) :



La mascotte « La Cuite » avec l'équipage, à Toulon, en janvier 1943 (coll. FNFL / FFL)

HISTOIRE

Nom Prénom	Date et lieu de naissance	Affectation sur le Savorgnan de Brazza
ABALAIN Paul	11 décembre 1907, à Plouescat (29)	15 août 1940 – 12 décembre 1940
ABAUTRET Etienne	30 octobre 1916, à Kerlouan (29)	16 août 1940 – 15 mai 1943
ABDALLAH Adimany	1919, au Liban	11 septembre 1942 – 21 janvier 1943
ABEGUILE Roger	14 janvier 1923, à Plouigneau (29)	4 août 1943 – 27 mai 1945
AGNERAY Louis	24 juin 1906, à Calais (62)	Juillet 1940 – avril 1942
ALBAN Jean	20 novembre 1921, à Pau (64)	4 août 1942 – Date inconnue
ALEXANDRE Louis	16 juillet 1921, à Papeete (Tahiti)	13 mars 1943 – 20 janvier 1944
ALGARDY André	11 janvier 1914, à Paris 9 ^e (75)	2 octobre 1942 – 14 octobre 1942
ALIBERT Camille	4 octobre 1914, à La Chapelle-Gauthier (77)	3 août 1940 – 13 mai 1942
ALLANOU Henri	29 mars 1922, à Esquibien (29)	17 août 1940 – 11 mars 1943
ALVES Jean-Claude, alias Beltrand	17 novembre 1925, à Port-Lyautey (Maroc)	12 novembre 1942 – 17 février 1945
AMADI Simbara	1915, au Sénégal	11 août 1942 – 24 septembre 1942
ANSQUER Jean	24 novembre 1921, à Esquibien (29)	10 août 1942 – 29 mars 1945
ANTONORSI Louis	9 mars 1922, à Marseille (13)	Septembre 1942 – février 1945
ARNAULT Roger	21 décembre 1924, à Rochefort (17)	5 juillet 1943 – mai 1945
AUBREE Marcel	19 novembre 1924, à Courtils (50)	18 novembre 1942 – Date inconnue
AVE Jean	2 août 1919, à Saint-Clet (22)	23 août 1940 – 1 ^{er} mars 1945
AVELINE Germain	11 février 1917, à Pontgouin (28)	11 février 1943 – 21 juillet 1943
BACHIMONT André	29 décembre 1921, à L'Isle-Adam (95)	23 août 1940 – Date inconnue
BAIKA Raymond	Date inconnue, à Dakar (Sénégal)	23 août 1940 – 1945
BAIS Jean	7 août 1924, à Douala (Cameroun)	Novembre 1942 – 1945
BALOCHE Georges	7 décembre 1919, à Granville (50)	1 ^{er} décembre 1940 – 11 août 1942
BARBET Marcel	20 avril 1902, à Clermont-Ferrand (63)	27 août 1940 – 14 mars 1941
BARBIER Louis	6 juillet 1918, à Abjat-sur-Bandiât (24)	15 mars 1941 – 4 novembre 1944
BARGAIN Mathieu	1 ^{er} août 1913, à Guilvinec (29)	3 août 1940 – 17 août 1942
BATAILLE André	30 juin 1921, à Hébécrevon (50)	13 février 1942 – Juin 1944
BAZINCOURT Alphonse	24 octobre 1908, à Evrecy (14)	3 août 1940 – 21 octobre 1940
BEAU Marcel	2 juin 1920, à Paris 4 ^e (75)	3 août 1940 – 11 mai 1942
BECHET Maurice	26 janvier 1920, à Dinan (22)	26 août 1940 – 22 juillet 1941
BELLEC Eugène	7 novembre 1920, à Penvénan (22)	13 janvier 1943 – Novembre 1944
BENARD Luc	28 février 1921, à Moroni (Madagascar)	6 décembre 1940 – Mars 1944
BERGERON Marcel	27 janvier 1916, à Saint-Symphorien (18)	21 octobre 1942 – 1945
BERNARD Guy	23 décembre 1917, à Ruelle-sur-Touvre (16)	1 ^{er} septembre 1940 – 20 avril 1945
BERNARDINI Jean	8 février 1925, à Santo-Pietro-di-Venaco (20)	8 mars 1942 – 6 juin 1942
BERROCHE François	9 décembre 1919, à Quemper-Guézennec (29)	21 novembre 1940 – 13 février 1945
BERTAUX Louis	17 septembre 1905, à Longwy (54)	Juin 1938 – Mai 1942
BERTHOMIER Maurice	15 juillet 1916, à Brest (29)	Août 1940 – juillet 1941
BESCOND Yves	3 juin 1923, à Lambézellec (29)	Mai 1942 – 1945
BESSET Eugène	13 novembre 1922, à Saint-Etienne (42)	2 octobre 1942 – 29 décembre 1942
BESSON René	27 mai 1913, à Saillat-sur-Vienne (87)	23 août 1940 – 11 novembre 1941
BIENFAIT Jacques	31 janvier 1921, à Tourcoing (59)	Novembre 1942 – Février 1945
BLONDEL Louis	17 août 1918, à Cherbourg (50)	16 août 1940 – 17 août 1942
BONDEL Robert	1 ^{er} mars 1924, au Havre (76)	17 octobre 1942 – Date inconnue
BODEVEN Adrien	15 janvier 1918, à Crac'h (56)	16 août 1940 – 11 mars 1943
BOLORE Jean	25 juin 1923, à Ouessant (29)	3 août 1940 – Juin 1943
BONCENNE Henri	5 novembre 1921, à Paris 6 ^e (75)	1 ^{er} septembre 1942 – 29 novembre 1942
BONNET Fernand	5 février 1903, à Marseille (13)	12 janvier 1944 – 1945
BORNE Lucien	17 février 1898, à Saint-Désert (71)	22 août 1940 – 1 ^{er} décembre 1940
BORRY Roger	28 juin 1911, à Marseille (13)	1 ^{er} juin 1943 – Mai 1945
BOUETTE Michel	7 août 1923, à Gommenec'h (22)	17 octobre 1942 – 1 ^{er} janvier 1944
BOURHIS Pierre	15 juillet 1907, à Plougasnou (29)	3 juillet 1940 – 1 ^{er} avril 1942
BOUTER Louis	2 décembre 1920, à Locmiquélic (56)	1 ^{er} octobre 1940 – juillet 1945
BRENEOL Jean	12 septembre 1918, à Ploudalmézeau (29)	16 août 1940 – Mars 1945
BRIAND Gilles	9 juin 1922, à Saintes (17)	Janvier 1944 – Novembre 1944
BROUET Georges	29 avril 1922, à Rouen (76)	1 ^{er} octobre 1940 – 31 juillet 1945
BUCHIN William	22 mars 1907, à Tahiti	Janvier 1943 – Janvier 1944
BUHL André	23 mai 1922, à Montigny-le-Roy (52)	3 février 1941 – 4 novembre 1944
BUSSON Georges	24 février 1918, à Arques (62)	16 août 1940 – 27 juin 1942
BUTEAU Pierre	15 avril 1916, à La Roche-sur-Yon (85)	2 juin 1942 – 1945
CAPDEVIELLE Jean	15 novembre 1922, à Bordeaux (33)	4 septembre 1942 – 1945
CAPITAINE Pierre	11 janvier 1913, à Brest (29)	Août 1940 – Avril 1944
CAREME Marcel	23 novembre 1909, à Vannes (56)	20 août 1940 – 12 décembre 1940
CARIOU Yves	18 novembre 1908, à Quemper-Guézennec (22)	13 août 1940 – 31 octobre 1942
CASANOVA Gilbert	29 juin 1921, à Bône (Algérie)	20 août 1940 – 2 mars 1942
CASANOVA Louis	23 septembre 1913, à Bastia (20)	3 août 1940 – 1 ^{er} avril 1945
CASELLA Marcel	30 avril 1920, à Savigné-sur-Lathan (37)	2 octobre 1940 – 1945
CATONNE Jean	27 septembre 1941, à Paris 15 ^e (75)	20 août 1940 – 30 mars 1945
CAUZIQUE Raymond	20 octobre 1912, à Baden (56)	Août 1940 – juin 1943
CAVAILLES André	4 novembre 1921, à Carcassonne (11)	14 août 1942 – 2 novembre 1942
CHAPMAN Turner	30 avril 1922, à Tahiti	1 ^{er} avril 1943 – Date inconnue

HISTOIRE

Nom Prénom	Date et lieu de naissance	Affectation sur le Savorgnan de Brazza
CHARPY Charles	2 mars 1916, à Dunkerque (59)	11 mars 1943 – 1945
CHASSERIAUD Jacques	30 mars 1921, à Gémozac (17)	12 mars 1941 – Février 1945
CHAUMET René	29 mai 1920, à Tours (37)	3 août 1940 – 17 août 1942
CHERRIER Emile	10 octobre 1915, à Lauwin-Planque (59)	3 août 1940 – 13 décembre 1942 ; 7 octobre 1942 – 9 octobre 1942
CIVILISÉ Léon	23 décembre 1914, à Rion-des-Landes (40)	8 mars 1943 – Février 1945
CLAIREAUX Georges	19 août 1923, à Brest (29)	4 septembre 1942 – 6 janvier 1943
CLECH François	19 février 1921, à Saint-Jean-du-Doigt (29)	Août 1940 – Avril 1942
COIC Pierre	21 août 1913, à La Richardais (35)	7 octobre 1942 – 27 décembre 1942
COJEAN Jean	17 juin 1918, à Guingamp (22)	22 août 1942 – Date inconnue
COLIN Louis	21 mai 1921, à Le Faouët (56)	10 septembre 1942 – 23 février 1945
COLLOBERT Mathurin	4 août 1919, à Mellac (29)	21 août 1940 – 18 mars 1941
COMBES Auguste	11 mars 1921, à Londres (G-B)	Août 1940 – Mars 1945
COMBOT Jean	5 janvier 1921, sur l'Île-de-Batz (29)	13 août 1940 – 19 janvier 1944
COMTE Pierre	15 mai 1916, à Alger (Algérie)	Septembre 1939 – 3 décembre 1940
CONQ Joseph	7 janvier 1913, à Landunvez (29)	22 septembre 1942 – 12 janvier 1943
COQUER Louis	9 novembre 1920, à ?	17 octobre 1942 – 15 février 1943
COQUET Georges	24 mai 1920, à Thiers (63)	16 mars 1941 – 1943
COQUIN Claude	20 avril 1922, au Havre (76)	4 septembre 1942 – Janvier 1944
CORMONT Maxime	26 juillet 1918, à Levallois-Perret (92)	12 décembre 1939 – 1 ^{er} juillet 1945
COSSÉ Raymond	11 juillet 1916, à Paris 7 ^e (75)	21 septembre 1944 – Date inconnue
COUCKE Charles	27 juin 1911, à Québec (Canada)	8 septembre 1942 – Septembre 1944
COUDER André	13 avril 1919, à Paris 14 ^e (75)	13 février 1942 – 3 juin 1943
COUILLANDRE François	17 novembre 1924, à l'Île-de-Sein (29)	16 septembre 1942 – 2 octobre 1942
COUVIDOU André	6 août 1920, à Paris 13 ^e (75)	31 octobre 1940 – Mai 1945
COZIEN Eugène	5 mars 1907, au Conquet (29)	3 février 1941 – 12 mars 1941
COZIEN Henri	4 octobre 1923, à Tours (37)	18 juillet 1943 – Date inconnue
CREISMEAS Lucien	19 janvier 1923, à Paris 6 ^e (75)	Août 1943 – Février 1945
CREMIEU Gilbert	19 juillet 1920, à Lajoux (39)	6 février 1943 – 20 janvier 1944
CRÉPIN Jean	27 novembre 1920, à Amiens (80)	28 juillet 1940 – 2 août 1945
CRUVEILHIER Marcel	7 décembre 1920, à Pantin (93)	10 janvier 1943 – 1945
DAGATS Georges	29 novembre 1921, à Dunkerque (59)	12 décembre 1940 – 20 janvier 1943
DAILLE Gérard	6 février 1916, à Chambéry (73)	Septembre 1938 – 6 février 1943
DAMANY Joseph	14 décembre 1919, à Lannion (22)	3 août 1940 – 1945
DECERGY Gilbert	14 mai 1916, à Laval (53)	16 août 1940 – 14 septembre 1942
DEFENTE René	21 janvier 1908, à Amiens (80)	Décembre 1936 – Mars 1945
DE FONTAINE Victor	15 octobre 1915, à Varsovie (Pologne)	30 octobre 1942 – 17 juin 1943
DEHOYE Célestin	20 janvier 1915, à Meulan (78)	3 août 1940 – 1 ^{er} décembre 1940
DELPRAT Raoul	19 septembre 1922, à Béziers (34)	14 août 1942 – Mai 1943
DEMOUILLIEZ Lucien	28 juillet 1922, à Roieux (62)	5 août 1942 – Août 1943
DENAUX Marc	25 avril 1913, Bouconville-Vauclair (02)	9 juillet 1942 – 30 septembre 1945
DE PELLEGARS-MALHORTIE Léon	24 octobre 1921, à Tourville-en-Auge (14)	15 septembre 1942 – 29 octobre 1942
DE ROTALIER Henri	8 avril 1920, à Brest (29)	26 août 1940 – 22 juillet 1941
DESCROIX Robert	5 mai 1921, à Deuil-la-Barre (95)	30 décembre 1942 – 1 ^{er} juin 1943
DESNOYERS Aimé	28 novembre 1919, à Paris 12 ^e (75)	15 mars 1941 – 10 novembre 1942
DESPRÉAUX Paul	26 juillet 1909, à Paris 11 ^e (75)	Août 1940 – 1942
DEVEZE Maurice	16 mars 1920, à Calais (62)	12 août 1940 – 30 octobre 1940
DIOT Pierre	16 juillet 1914, à Reims (51)	Avril 1940 – Mars 1945
DORLEANS Auguste	14 janvier 1923, à Ploubalay (22)	11 février 1943 – Février 1945
DRAPEAU Yves	28 août 1920, à Saint-Porchaire (17)	12 août 1940 – Février 1945
DUMONT Aimé	23 août 1921, à Marseille 9 ^e (13)	20 août 1940 – 12 janvier 1943
DUQUESNE Serge	15 février 1921, à Verquigneul (62)	15 septembre 1942 – 1945
DUSSART Jacques	26 juillet 1919, à Dinan (22)	13 août 1942 – Mars 1945
DUVAL Armand	29 août 1902, à Prague (Tchécoslovaquie)	9 novembre 1942 – 1 ^{er} novembre 1943
DUVAL Charles	21 janvier 1920, à Ouistreham (14)	2 mars 1942 – 1 ^{er} décembre 1943
EOUZAN Antoine	8 décembre 1914, à Plérin (22)	3 août 1940 – Juin 1941
EVEN Emmanuel	3 mai 1921, à Rennes (35)	3 août 1940 – 3 mai 1943
FABRE Gilbert	31 août 1922, à Toulon (83)	26 août 1942 – Mars 1945
FACHE Henri	22 novembre 1919, à Roubaix (59)	13 août 1940 – 10 décembre 1940
FAVÉ Célestin	27 mars 1914, à Plounéour-Trez (Plounéour-Brignogan) (29)	23 juillet 1940 – 23 septembre 1942
FAVÉ Louis	5 mars 1921, à Kernilis (29)	11 septembre 1942 – 9 février 1945
FAVER François	21 décembre 1919, à Plounévezel (29)	3 août 1940 – 1942
FAY Julien	13 mai 1890, à Calais (62)	1 ^{er} octobre 1940 – 1 ^{er} octobre 1943
FERELLEC Hervé	12 avril 1919, à Pleyben (29)	Octobre 1938 – 20 juin 1941
FERRAMOSCHE Joseph	24 décembre 1914, Pérouse (Italie)	9 juillet 1940 – 24 juillet 1945
FLEURY Eugène	11 novembre 1920, à Granville (50)	23 août 1940 – 1 ^{er} septembre 1940
FLOCH Jean	6 octobre 1920, à Lambézellec (Brest) (29)	1 ^{er} octobre 1940 – 1 ^{er} mars 1945
FORGEARD André	8 octobre 1924, à Lancieux (22)	11 septembre 1942 – Mars 1945
FORJONEL Pierre	22 avril 1922, à Saint-Jean-du-Doigt (29)	25 juillet 1940 – 5 février 1945
FOUCAUD Maurice	26 novembre 1910, à Saint-Pierre-d'Oléron (17)	20 août 1940 – 30 novembre 1940

HISTOIRE

Nom Prénom	Date et lieu de naissance	Affectation sur le Savorgnan de Brazza
FOUQUES Bernard	28 décembre 1921, à Saint-Pair-sur-Mer (50)	4 mars 1940 – 1er juillet 1942
FRADET Kléber	12 juin 1918, à Chaniers (17)	16 août 1940 – 24 février 1943
FRANCESCHETTI Joseph	28 mars 1921, à Marseille (13)	5 février 1942 – 6 juin 1942
FRANÇON Julien	18 mars 1918, à Clansayes (26)	7 octobre 1942 – Date inconnue
FRESNEL Raymond	23 janvier 1921, à Saint-Georges-Montcocq (50)	25 juin 1942 – 27 octobre 1943
FRICHET André	22 septembre 1918, à Paris 14 ^e (75)	6 février 1943 – 10 février 1945
FRITION Eugène	1er octobre 1918, Meslay-du-Maine (53)	16 août 1940 – 14 septembre 1942
FROGER Marcel	19 juillet 1920, à Angers (49)	3 août 1942 – Mars 1945
GAMBERT Henri	10 février 1917, à Quimper (29)	Février 1943 – Février 1944
GANGLOFF René	17 janvier 1921, à Audun-le-Roman (54)	13 décembre 1943 – 12 avril 1945
GIFFARD Jean	5 décembre 1917, à Elbeuf (76)	1 ^{er} janvier 1943 – 1er mars 1945
GIRY Maurice	7 septembre 1918, à Saint-Saud-Lacoussière (24)	27 novembre 1940 – 1942
GORIN Michel	9 avril 1922, à Dijon (21)	17 septembre 1942 – 1 ^{er} juin 1943
GOUDCHAUX Jean	4 août 1899, à Nancy (54)	Août 1942 – 19 janvier 1944
GOULÉ Michel	12 février 1918, à Rougemont-le-Château (90)	14 août 1940 – 1 ^{er} mars 1945
GOURVÈS Roger	15 septembre 1921, à Hôpital-Camfrout (29)	5 août 1942 – 27 mars 1943
GOUZIAN Rémy	17 septembre 1918, à Landunvez (29)	15 novembre 1940 – 26 juin 1942
GRABOWSKI André	28 avril 1916, à Cauvigny (60)	Septembre 1939 – 1945
GRAILLE Jean	30 octobre 1919, à Saint-Jean-de-Luz (64)	5 juillet 1940 – 15 décembre 1940
GRAND Ernest	6 avril 1919, à Pirae (Polynésie française)	20 janvier 1943 – 20 janvier 1944
GRAND Jean	10 décembre 1920, à Pirae (Polynésie française)	20 janvier 1943 – 20 janvier 1944
GRAND-JEAN Henri	24 août 1918, à ?	16 août 1940 – 19 janvier 1944
GRAUBY André	22 mai 1918, à Vernajoul (09)	20 août 1940 – 17 août 1942
GRIEGER Gaby	15 août 1921, à Saint-Valery-en-Caux (76)	11 septembre 1942 – 19 novembre 1942
GUEGUEN Jean	29 mai 1920, à Tréflaouéan (29)	7 novembre 1942 – 11 mars 1943
GUERVENO Roger	11 mai 1921, à Guimaëc (29)	4 août 1940 – 16 novembre 1942
GUIGUES Georges	21 juillet 1922, à Louhans (71)	11 septembre 1942 – Avril 1945
GUILLEMOT Joseph	14 avril 1941, à Plouhinec (56)	Décembre 1938 – 24 juin 1943
GUILLOIS Charles	27 mai 1910, à Penvénan (22)	22 août 1940 – 15 octobre 1941
GUILLOU Joseph	20 septembre 1918, à Plévin (22)	20 août 1940 – 14 août 1942 ; 17 octobre 1942 – 1945
GUYONVARCH Joseph	30 juillet 1918, à Locmiquélic (56)	Juin 1939 – 16 février 1943
HALGAND Auguste	7 octobre 1918, à Crossac (44)	23 août 1942 – 2 juin 1943
HAUTPOIS Paul	11 mai 1911, à Rennes (35)	3 juillet 1940 – 2 juin 1943
HELME Alfred	13 août 1916, à Tahiti	20 janvier 1943 – 20 janvier 1944
HERBOUT Cyril	2 juin 1924, à Paris 16 ^e (75)	Septembre 1942 – Février 1945
HERMANN Auguste	15 septembre 1918, à Clichy (92)	Novembre 1940 – 5 septembre 1942
HETUIN Raymond	23 février 1922, à Saint-Aubert (59)	18 juin 1943 – Date inconnue
HORDE Georges	25 février 1923, à Charleroi (Belgique)	2 mars 1942 – Février 1945
HOUMEAU Paul	14 septembre 1919, à Mérignac (17)	16 mars 1941 – 21 août 1942
ISSA Silley	1894, au Sénégal	8 février 1943 – 3 juin 1943
JACOMINO Jean	3 septembre 1913, à La Calle (Algérie)	13 août 1940 – 19 janvier 1944
JACQUET Robert	29 décembre 1922, à Paris 15 ^e (75)	1er octobre 1940 – 26 décembre 1942
JAQUET Georges	3 février 1900, Paris 7 ^e (75)	27 janvier 1944 – 18 septembre 1944
JAVELOT Alain	27 mai 1918, à Malaunay (76)	1938 – 1945
JEZEQUEL Eugène	18 décembre 1920, à Tréguier (22)	3 août 1940 – 1945
JOULIN Henri	16 juin 1921, à Cenon (33)	7 décembre 1940 – 17 août 1942
JUBELIN André	28 juillet 1906, à Toulon (83)	15 août 1942 – 1 ^{er} février 1944
KERINEC Jean	1er novembre 1912, à Telgruc-sur-Mer (29)	6 septembre 1942 – 14 novembre 1942
KERSAUDY Jean	19 décembre 1918, à Esquibien (29)	11 septembre 1942 – 17 juin 1943
KLEE Joseph	12 avril 1920, à Breitenbach (68)	31 juillet 1942 – Date inconnue
LAFOND Lucien	12 août 1922, à Saint-Hélen (22)	5 août 1942 – 27 octobre 1943
LAFORÉST Marcel	9 avril 1919, à Rambouillet (78)	22 août 1940 – 20 janvier 1944
LAMANDÉ Guy	9 septembre 1919, à Lorient (56)	16 mai 1939 – 1er novembre 1941
LANCELOT Félix	8 octobre 1917, à Gonaïves (Haïti)	12 juin 1939 – 15 août 1942
LAUGEL Joseph	3 avril 1922, à Strasbourg (67)	7 octobre 1942 – 13 avril 1945
LE BOUDER Yves	27 mars 1913, à Ploëzal (22)	Août 1940 – Décembre 1940
LE CALVEZ François	18 octobre 1907, à Kérity (Paimpol) (22)	13 septembre 1940 – 31 décembre 1943
LE DEUN Jean	19 juillet 1921, à Porspoder (29)	20 juillet 1940 – 14 décembre 1940
LE DU Pierre	23 décembre 1919, au Havre (76)	15 novembre 1942 – 11 janvier 1943
LE GAL Joseph	9 septembre 1914, à Pluméliau (Pluméliau-Bieuzy) (56)	3 août 1940 – 18 juin 1945
LE GUEN Joseph	14 juin 1922, au Conquet (29)	15 juillet 1940 – Février 1945

HISTOIRE

Le livre de Jean Poirriez, *L'épopée des marins de la France Libre. Dunkerque – Flandre maritime 1940-1945*, évoque aussi Gérard Barbet, engagé dans les FNFL le 7 novembre 1940. Il semble avoir embarqué sur le *Savorgnan de Brazza* à ce moment-là mais sa fiche AFL (n° 19898) n'en fait pas référence. Du côté des Compagnons de la Libération, six noms ressortent en lien avec

le *Savorgnan de Brazza*, mais seul André Roux (1938-1942) a combattu sur l'avisos à compter de l'été 1940. Les autres Compagnons liés au *Savorgnan de Brazza* sont : Georges Le Sant (février – juin 1940), Georges Rossignol (à bord durant deux ans dans les années 1930), Albert Marteau (radio à la compagnie de transmissions du corps expéditionnaire pendant les opérations

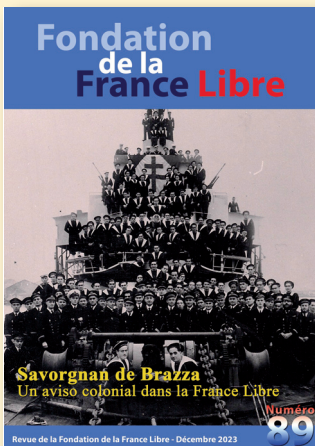
de Dakar et du Gabon, il est affecté sur l'avisos durant quelques mois), Étienne Schlumberger et Georges Thierry d'Argenlieu sont sur l'avisos durant la campagne de ralliement du Gabon fin 1940.

La suite de la liste paraîtra dans le numéro 90 de la *Revue de la Fondation de la France Libre*.

Jérôme Maubec

Merci à Michel Bouchi-Lamontagne pour son aide et ses précieux documents.

- 1 McCORKELL Georges, *60 mois à bord de l'avisos FNFL « Savorgnan de Brazza »*, Tome I
- 2 *Ibid.*
- 3 *Sur le Courbet*, se trouve notamment Léon Gautier. Voir *Revue de la Fondation de la France Libre*, n° 88, septembre 2023, p. 26
- 4 McCORKELL Georges, *60 mois à bord de l'avisos FNFL « Savorgnan de Brazza »*, Tome I
- 5 VAE (cr) CHALINE Émile, CV (h) SANTARELLI Pierre, *Historique des Forces navales françaises libres*, Tome I (18 juin 1940 – 3 août 1943), Marine Nationale, Service Historique de la Marine, 1990, p. 243
- 6 Outre le *Savorgnan de Brazza*, les forces navales de l'opération sont composées des avisos *Commandant Duboc* et *Commandant Dominé*, des chalutiers *Président Houduce* et *Vaillant*, des transports de troupes *Westernland* et *Pennland*, des cargos *Anadyr*, *Casamance*, *Fort Lamy* et *Nevada*.
- 7 Des fusiliers marins embarquent aussi sur le *Duboc* et le *Dominé*, en vue de l'occupation du port de Dakar.
- 8 LORMIER Dominique, « Expédition de Dakar », in BROCHE F., CAÏTUCOLI G., MURACCIOLE J-F., *Dictionnaire de la France Libre*, Paris, Robert Laffont, 2010, p. 393
- 9 SCHLUMBERGER Étienne et Alain, *Les Combats et l'Honneur des Forces navales françaises libres 1940-1944*, Paris, Le Cherche Midi, 2007, p. 44.
- 10 Journal d'opérations de la batterie du Cap Manuel, 23 septembre. Cité dans McCORKELL Georges, *60 mois à bord de l'avisos FNFL « Savorgnan de Brazza »*, Tome I
- 11 Ordre du jour du général de Gaulle, daté du 24 septembre 1940. Cité dans McCORKELL Georges, *60 mois à bord de l'avisos FNFL « Savorgnan de Brazza »*, Tome I
- 12 McCORKELL Georges, *60 mois à bord de l'avisos FNFL « Savorgnan de Brazza »*, Tome I
- 13 LEVISSÉ-TOUZÉ Christine, TOUREILLE Julien, *Leclerc. Patriote et rebelle*, Rennes, Éditions Ouest-France, 2017, p. 49
- 14 McCORKELL Georges, *60 mois à bord de l'avisos FNFL « Savorgnan de Brazza »*, Tome I
- 15 Voir « Le destin d'un marin : l'amiral Roux. Compagnon de la Libération », in *Le Carrrouge*, n° 44-45, 1993, p. 63
- 16 Ordre n° 1, citation à l'ordre de l'armée du *Savorgnan de Brazza*, 15 novembre 1940.
- 17 JENNINGS Eric, *La France Libre fut africaine*, Paris, Perrin, 2014, p. 50
- 18 McCORKELL Georges, *60 mois à bord de l'avisos FNFL « Savorgnan de Brazza »*, Tome I
- 19 *Ibid.*
- 20 *Ibid.*
- 21 ANTIER Jean-Jacques, *Les grandes batailles navales de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, France Loisirs, 2001, p. 1136
- 22 VAE (cr) CHALINE Émile, CV (h) SANTARELLI Pierre, *Historique des Forces navales françaises libres*, Tome I (18 juin 1940 – 3 août 1943), Marine Nationale, Service Historique de la Marine, 1990, p. 407
- 23 ANTIER Jean-Jacques, *Les grandes batailles navales de la Seconde Guerre mondiale*, op. cit., p. 1137
- 24 McCORKELL Georges, *60 mois à bord de l'avisos FNFL « Savorgnan de Brazza »*, Tome I
- 25 McCORKELL Georges, *60 mois à bord de l'avisos FNFL « Savorgnan de Brazza »*, Tome II
- 26 CHALINE Émile, « André Jubelin (1906-1986) », in BROCHE F., CAÏTUCOLI G., MURACCIOLE J-F., *Dictionnaire de la France Libre*, Paris, Robert Laffont, 2010, p. 816
- 27 McCORKELL Georges, *60 mois à bord de l'avisos FNFL « Savorgnan de Brazza »*, Tome II
- 28 Communication générale, signé par le capitaine de frégate Jubelin, datée du 12 septembre 1942. Cité dans McCORKELL Georges, *60 mois à bord de l'avisos FNFL « Savorgnan de Brazza »*, Tome II
- 29 Commandant JUBELIN, *Marin de métier. Pilote de fortune*, Paris, France-Empire, 1951, p. 276
- 30 Communication générale du Capitaine de Frégate Jubelin, datée du 20 novembre 1942.
- 31 McCORKELL Georges, *60 mois à bord de l'avisos FNFL « Savorgnan de Brazza »*, Tome II
- 32 *Ibid.*



ABONNEZ-VOUS A LA REVUE DE LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

Monsieur, Madame

Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Ci-joint, règlement par chèque bancaire de :

20 € pour un an (4 numéros) 40 € pour 2 ans (8 numéros)

abonnement de soutien pour un an (à partir de 40 €)

Ci-joint, règlement par chèque bancaire de € à l'ordre de la Fondation de la France Libre, à envoyer à l'adresse suivante :

FONDATION DE LA FRANCE LIBRE - 16 cour des Petites-Écuries - 75010 Paris

Vous préférez effectuer un paiement par carte bancaire ? Il est possible de s'abonner, au même tarif, dans la boutique en ligne de la Fondation : www.france-libre.net/shop/.

HISTOIRE

Rallier et désertier vers les Forces françaises libres en AFN (avril – juillet 1943)

Au cours de la campagne de Tunisie (novembre 1942-mai 1943), les Forces françaises libres (FFL) et l'armée d'Afrique combattent pour la première fois dans le même camp, aux côtés des anglo-américains. Pour autant, cela ne signifie pas que ces deux armées mènent le combat main dans la main. D'une part, car les opérations militaires font qu'elles ne se côtoient pas, l'armée d'Afrique évoluant sur un axe Ouest-Est dans le Nord de la Tunisie, alors que les FFL remontent depuis la Libye (voir carte), mais surtout, loin est encore l'amalgame entre des soldats ayant suivi des parcours divergents depuis 1940.

À la suite de la capitulation des forces de l'Axe, le 13 mai 1943, les retrouvailles entre les deux catégories de combattants ne se font pas dans les meilleures conditions. Les soldats FFL « se sentent totalement étrangers à ceux qui ont accepté la capitulation, l'idéologie de Vichy et communié dans la mystique du Maréchal¹ ». Ils mettent en avant leur antériorité. Comme le note Jean-Louis Crémieux-Brilhac, « s'il y eut jamais dans l'histoire moderne de la France une armée *politisée*, ce fut bien celle-là : ils sont gaullistes² ». Ils incarnent les ralliés de la première heure

auprès du général de Gaulle en 1940. « Ils n'ont jamais cessé la lutte et des combats qu'ils ont livrés, deux ont pris un caractère de symbole, Koufra et Bir Hakeim³ » ajoute Philippe Masson. À l'inverse, les militaires de l'armée d'Afrique voient les FFL comme « des aventuriers dont l'aventure a par chance bien tourné⁴ ». Pour eux, « l'armée d'Afrique est l'Armée avec un grand A, celle qui est restée disciplinée et a toujours obéi à ses chefs et au gouvernement légal⁵ ». L'armée d'Afrique baigne depuis trois ans dans une atmosphère vichyste, en est imprégnée de ses manières de penser et est influencée par sa propagande antigauilliste⁶. Les Français Libres, estimant avoir choisi « la voie qui s'avérait être la bonne », jugent que les troupes de l'armée d'Afrique doivent naturellement s'aligner sur eux⁷.

La tension entre les deux armées se traduit par des tentatives de débauchage venant en particulier des membres FFL qui essayent d'attirer des hommes de l'armée d'Afrique. Des bureaux de recrutement en Algérie et au Maroc s'ouvrent. La question reste à savoir ce qui motive les hommes à rejoindre les Forces françaises libres par le biais de ces bureaux de recrutement. Selon le colonel Roux, cité par Julie le Gac dans son ouvrage *Vaincre sans gloire. Le corps expéditionnaire français en Italie (novembre 1942-juillet 1944)*, une partie des départs vient du « "désir d'aventure" des hommes, ou encore à l'attrait pour les victoires militaires remportées par les FFL⁸ ». Le capitaine Denée, lui, évoque un autre facteur : « la tenue de l'armée Leclerc, short, chemisette portée en permanence contribue également à attirer nos cadres⁹ ». Bien sûr, ce phénomène est loin d'arranger les relations entre de Gaulle et Giraud, de surcroît, les uns accusent les autres de provoquer ces « débauchages¹⁰ ». Il faut ajouter un autre facteur à ce phénomène : l'attachement croissant des populations et municipalités tunisiennes à la France Libre, dont les villes de Sfax et Gabès. Le général Giraud proscrit et dénonce la volonté de mainmise qui se construit petit à petit de la part de la France Combattante sur les villes et populations tunisiennes.

À la fin avril – début mai 1943, l'ampleur de ces mouvements est telle que ce ne



Campagne de Tunisie (coll. FFL)

HISTOIRE

sont plus des hommes mais des unités entières qui veulent rejoindre les FFL. Le 30 avril, le commandant du 7^e régiment de chasseurs d'Afrique, le colonel Van Hecke, veut intégrer les FFL. Le 3 mai, à Sfax, c'est le 4^e régiment de spahis qui demande à être intégré à la Force L du général Leclerc¹¹.

C'est le 20 mai 1943, jour du défilé de la victoire à Tunis, que la désunion de l'armée française (qui compte 69 000 soldats fin avril 1943¹² apparaît réellement au grand jour. La Force L du général Leclerc et la 1^{re} DFL du général de Larminat¹³ refusent de défilé avec les 4 000 hommes du 19^e corps de l'armée d'Afrique, préférant marcher avec les troupes de la VIII^e Armée britannique. Le consul américain Kenneth Pendar note à propos de cet événement : « C'était un symbole tragique que de voir le groupe imposant des régiments nord-africains et le petit groupe gaulliste défilé loin l'un de l'autre, tous braves mais divisés sans espoir¹⁴ ». Ce défilé est pressenti par le général Leclerc comme un objectif « de noyer ses maigres troupes, qui n'ont jamais cessé de se battre, au milieu d'une masse d'unités d'Afrique du Nord qui n'ont repris les armes que pour tirer sur les Alliés¹⁵ ». Deux jours plus tard, une discussion entre le général Juin (surnommé « Juin 1940 » par les FFL¹⁶), assurant à ce moment-là l'intérim du résident général à Tunis¹⁷, et le général de Larminat montre une nouvelle fois les discordances entre giraudistes et gaullistes. Juin, demande de cesser les désertions et débauchages de la part des FFL, de Larminat lui répond qu'il n'a qu'un supérieur : le général de Gaulle¹⁸. Ces « ralliements » ou « désertions » montrent le vrai visage de l'entente de façade scellée à Anfa entre le général de Gaulle et le général Giraud, en janvier 1943.

Le cas du CFA et des évadés via l'Espagne

Si des tensions subsistent entre l'armée d'Afrique et les troupes FFL, il ne faut pas oublier de mentionner une troisième unité : le Corps franc d'Afrique (CFA). Appelé aussi le « carrefour des réprouvés » par Jean-François Muracciole, le Corps franc d'Afrique « résume à lui seul la somme des ambiguïtés et des ressentiments noués en Afrique du Nord entre novembre 1942 et l'été 1943¹⁹ ». Créé le 25 novembre 1942, le Corps franc d'Afrique permet aux réprouvés de Vichy (républicains espagnols, réfugiés antifascistes, juifs, communistes, gaullistes d'AFN), dont on ne veut pas dans l'armée d'Afrique,



Défilé de la victoire, Tunis, 20 mai 1943 (coll. FFL)

de s'engager face aux forces de l'Axe. Créé sous l'autorité du général Giraud, d'abord limité à 2 000 hommes (mais atteindra 4 000 hommes lors de sa dissolution en juillet 1943), ce Corps franc n'est pas intégré à l'armée d'Afrique lors de la campagne de Tunisie. Le CFA n'est pas seulement alimenté par des opposants au régime de Vichy, puisque l'on peut noter l'engagement de jeunes Français d'Algérie, sans orientation politique marquée. N'étant pas une création des Forces françaises libres, cela n'empêche pas le Corps franc d'Afrique d'être favorable au gaullisme, provoquant une véritable hémorragie de ralliements vers les FFL à la fin de la campagne de Tunisie²¹.

Il faut ajouter, à ces ralliements, ceux des évadés de France via l'Espagne. Depuis l'institution du service du travail obligatoire (STO) en France en février 1943, le nombre de Français partant vers l'Afrique du Nord via l'Espagne s'est accru (plus de 20 000)²². À leurs arrivées en Afrique française du Nord, ces évadés ont le choix de rejoindre les FFL ou l'armée d'Afrique. Sébastien Albertelli, dans son *Atlas de la France Libre*, appelle cela « l'option Giraud-De Gaulle²³ ». Environ 20 % des évadés par l'Espagne choisissent de rejoindre les FFL (« option De Gaulle »), soit environ 3 800 hommes²⁴.

Le bilan qu'il faut tirer, en cette fin de campagne de Tunisie, est la division de l'armée française et de ses dirigeants. Afin de continuer le combat auprès des Alliés, il est impératif pour les généraux de Gaulle et Giraud d'unir politiquement et militairement les forces françaises se trouvant en Afrique du Nord.

Unir militairement : la chasse aux « déserteurs »

L'année 1943 doit être marquée par le fusionnement des armées. Dans ce cadre, on observe une volonté d'arrêter

au plus vite ces « ralliements » / « désertions » qui ne cessent de diviser les armées. Yves Guéna, soldat au 1^{er} régiment de marche de spahis marocains (1^{er} RMSM), au sein de la 1^{re} DFL, se souvient de l'atmosphère autour de ces ralliements : « On était totalement gaullistes, c'était ça, on se battait pour la France, on ne pouvait pas imaginer qu'il y ait une autre attitude... Donc ce que faisait Vichy... pour nous c'étaient des traîtres. [...] Donc on n'avait aucune envie d'avoir des contacts avec l'armée Giraud. Il y avait de leurs officiers qui nous disaient : "vous êtes des mercenaires des Anglais". Puis cette chose merveilleuse : quand la campagne de Tunisie a été finie, mon régiment stationnait à Hammamet et on a vu des soldats, des officiers qui désertaient de chez Giraud pour s'engager chez nous... On était fiers quoi !²⁵ ». Les FFL et le mouvement Combat tendent la main aux évadés de France, aux libéraux et aux juifs qui refusent de servir sous les ordres d'officiers vichystes. Il ne faut pas omettre d'ajouter que le général de Gaulle ne désavoue pas ces « changements spontanés d'affectation », selon l'expression du général de Larminat²⁶. Les mesures pour ralentir les mouvements viennent donc essentiellement des antigauillistes.

Depuis le 28 avril 1943, le général Giraud prend des mesures afin de faire cesser le mouvement des hommes entre l'armée d'Afrique et troupes FFL. Une note de service prescrit que « tous les militaires quittant leur unité, pour quelque motif que ce soit, même celui de combattre dans les rangs d'une autre unité, doivent être poursuivis devant le tribunal militaire pour désertion²⁷ ». Cette note du général Giraud n'a pas de conséquence sur la lutte contre les ralliements.

Le général Leclerc, suivant les ordres de De Gaulle, ne fait rien pour endiguer

HISTOIRE



Le général de Gaulle et le général Mast saluant l'orchestre jouant La Marseillaise, à Carthage, Tunisie, devant le palais d'été du bey de Tunis, juin 1943 (cliché Marjory Collins)

le mouvement, au contraire, le favorise en accueillant « à bras ouverts ces recrues qui viennent étoffer sa maigre colonne²⁸ ». Le 2 mai 1943, le général Catroux, gouverneur général de l'Algérie, lui envoie une lettre de mise en garde dont voici un extrait : « Le général Giraud, Commandant en chef civil et militaire en AFN et en AOF [...] s'élève contre le fait que des soldats noirs du 13^e Sénégalais ont quitté Metlaoui dans un camion appartenant à vos forces, dans la journée du 1^{er} mai. D'autre part, [il] a vivement protesté contre le fait que vous auriez procédé en Tunisie à un recrutement d'environ trois cents hommes astreints au service militaire. Il a rappelé que la Tunisie faisait partie des territoires relevant de son autorité. [...] Si les faits relatés par le Général Giraud sont exacts, vous voudrez bien : 1° Renvoyer immédiatement sur le 13^e RTS²⁹ les militaires en cause et vous abstenir désormais d'attirer ou d'accueillir dans vos rangs le personnel appartenant aux forces du général Giraud ; 2° Cesser tout recrutement à l'intérieur du territoire soumis à l'autorité du général Giraud³⁰ »

Apprenant cette mise en garde, de Gaulle s'empresse d'écrire à Georges Catroux afin de lui rappeler que Leclerc ne dépend que de lui-même : « Je suis informé que vous auriez interdit au général Leclerc de procéder au recrutement des volontaires en Tunisie. Cette interdiction, au cas où elle serait effectuée, serait contraire à mes ordres, car j'ai autorisé Leclerc à incorporer

des volontaires. D'autre part, Leclerc est sous mes ordres directs³¹ ».

Le 9 mai, de Gaulle envoie un télégramme à Leclerc pour lui rappeler qu'il faut « recruter tous les volontaires quelle que soit leur origine³² ».

Des mesures plus radicales sont prises à la fin du mois de mai. La multiplication des racolages et la venue d'ici peu du général de Gaulle à Alger fixent la décision du commandement américain, alors responsable supérieur de l'ordre militaire en Afrique du Nord, de transférer la division de Larminat de Tunis vers Zouara, située à quatre-vingt kilomètres de Tripoli³³. Cette décision est prise le 26 mai. Huit jours plus tard, c'est au tour de la 2^e division française libre (2^e DFL) du général Leclerc d'apprendre son transfert vers la ville de Sabratha, située à une soixantaine de kilomètres à l'Ouest de Tripoli (Libye).

Après sa création, le 3 juin 1943, le CFLN prend à son tour « une série de mesures de prévention et de répression³⁴ ». Cela se traduit par la mise en place de barrages, de postes de garde aux carrefours routiers et la recherche de centres de recrutement clandestins. Le 7 juin, un ordre écrit du CFLN stipule : « En attendant qu'il ait pu être procédé à la fusion des forces françaises dont l'entente doit constituer l'Armée nouvelle unique, il est du devoir de chacun de demeurer à son poste. En conséquence est interdite l'incorporation dans une unité quelconque de tout homme ayant irrégulièrement quitté son corps ou ayant reçu un ordre d'appel auquel il n'aurait pas encore obéi, tout recrutement clandestin doit être immédiatement suspendu³⁵. »

Même si Giraud prétend que ces mesures « n'ont pas diminué le zèle des agents gaullistes, ni l'activité illégale des officiers des Forces Françaises Libres [...] »³⁶, de Gaulle, le 8 juin, ordonne l'arrêt des ralliements et « considère que les hommes qui ont quitté leur drapeau avant le 7 juin ne sont pas répréhensibles³⁷ ». Toutes les mesures prises depuis le début du mois de juin n'ont pas de réelle efficacité. Le 20 juin, dans une note écrite, le général Giraud se plaint des désertions qui ne cessent pas : « [...] les désertions continuent depuis le 7 juin. Elles sont surtout actives à Alger et en Tunisie³⁸. »

Quel bilan ?

Si nous essayons de tirer une conclusion de ces « ralliements » ou « désertions », une chose est certaine : ces mouvements, militairement parlant, sont marginaux. Jean-François Muracciole note qu'il « n'y a pas eu de mouvement de vases communicants qui, saignant l'armée d'Afrique, aurait rempli les FFL³⁹ ». On est loin de l'image « d'hémorragie » évoquée par certains giraudistes. Selon des chiffres rapportés par André Martel et Jean-Louis Crémieux-Brilhac, le nombre total de « déserteurs » varie entre 2 400 et 2 700 hommes, soit environ 20% des engagements de 1943 et 8% de l'effectif total FFL⁴⁰.

La question du ralliement des évadés de France par l'Espagne se pose aussi. Au mois de juillet 1943, des mesures sont prises les concernant. Le CFLN leur laisse le choix de rallier soit les FFL, soit l'armée d'Afrique. Finalement, 82 % des évadés de France choisissent la France Libre⁴¹.

La fin du périple pour l'unification de l'armée française intervient à la fin du mois de juillet et au début du mois d'août 1943. Auparavant, il existait deux états-majors : d'un côté celui de l'armée d'Afrique, commandé par le général Meyer, et de l'autre, l'état-major des FFL sous la direction du général Koenig⁴². Le 31 juillet, le recrutement au sein des FFL prend fin, de Gaulle intégrant dès le 2 août les FFL aux structures unifiées de la nouvelle armée d'Afrique. Le 4 août, un état-major unifié des forces françaises est créé : trois chefs d'état-major giraudistes sont nommés à la tête de chacune des armées avec pour adjoints trois gaullistes⁴⁴ (Leyer et Koenig pour l'Armée de terre, Lemonnier et Auboyneau pour la Marine, Bouscat et Valin pour l'Armée de l'air⁴⁵). De son côté, le général Alphonse Juin, « pur représentant de l'armée d'Afrique, est nommé à la tête du Corps expéditionnaire français (CEF)⁴⁶ ».

Le général Giraud abandonne toute prérogative politique⁴⁷ et devient « commandant en chef, chargé de l'exercice du commandement de l'ensemble des forces françaises ».

Jérôme Maubec

Pour toute information sur l'histoire de la France Libre ou les actualités de la Fondation, vous pouvez consulter notre site internet :

www.france-libre.net

HISTOIRE

- 1 MASSON Philippe, *Histoire de l'armée française de 1914 à nos jours*, Paris, Perrin, 2002, p. 323
- 2 CRÉMIEUX-BRILHAC Jean-Louis, *La France Libre. De l'appel du 18 Juin à la Libération*, Tome 1, Paris, Gallimard, Folio histoire, 2013, p. 636
- 3 MASSON Philippe, *Histoire de l'armée française...*, op. cit., p. 325
- 4 GRAS Yves, *La 1^{re} DFL. Les Français libres au combat*, Paris, Presses de la Cité, 1983, p. 247
- 5 *Loc. cit.*
- 6 *Ibid*, p. 242
- 7 *Loc. cit.*
- 8 LE GAC Julie, *Vaincre sans gloire. Le corps expéditionnaire français en Italie (novembre 1942-juillet 1944)*, Paris, Les Belles Lettres / Ministère de la défense – DMPA, 2013, pp. 154-155
- 9 *Ibid*, p. 155
- 10 LEVISSÉ-TOUZÉ Christine, *L'Afrique du Nord dans la guerre 1939 – 1945*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 306
- 11 BROCHE François, *L'Armée française sous l'Occupation. La métamorphose*, Tome 2, Paris, Presses de la Cité, 2002, p. 401
- 12 ABANCA Nicola, REYNOLDS David, WIEVIORKA Olivier (dir.), *La guerre du désert 1940-1943*, Paris, Perrin, 2019, p. 134
- 13 Ici la 1^{re} DFL est considérée comme la division du général de Larminat mais, depuis le 13 mai, de Gaulle a regroupé sous un même commandement la 1^{re} et la 2^e DFL formant le groupe de divisions françaises libres. C'est de Larminat qui est à la tête de ce groupe de divisions ; Koenig ayant remplacé de Larminat à la 1^{re} DFL.
« Cette organisation est prévue par l'instruction personnelle et secrète du général de Gaulle du 17 janvier 1943 ». COMPAGNON Jean, *Leclerc. Maréchal de France*, Paris, Flammarion, 1994, p. 318
- 14 BROCHE François, *L'Armée française sous l'Occupation...*, Tome 2, op. cit., p. 402
- 15 NOTIN Jean-Christophe, *Maréchal Juin*, Paris, Tallandier, 2015, p. 251
- 16 *Loc. cit.*
- 17 BROCHE François, *L'Armée française sous l'Occupation...*, Tome 2, op. cit., p. 402
- 18 *Loc. cit.*
- 19 MURACCIOLE Jean-François, *Les Français Libres. L'autre Résistance*, Paris, Tallandier, 2009, p. 153.
- 20 MURACCIOLE Jean-François, « Corps franc d'Afrique », in *Dictionnaire de la France Libre*, Paris, Robert Laffont, 2010, p. 374
- 21 *Ibid*, p. 375
- 22 Dans les régions de France métropolitaine, on évalue la proportion des réfractaires au STO à 20 % en mai 1943, 50 à 70 % durant l'été 1943 et 80 à 90 % dans les derniers mois de 1943. Voir LABORIE Pierre, *Les Français sous Vichy et l'Occupation*, Toulouse, Éditions Milan, 2012, p. 40
- 23 ALBERTELLI Sébastien, *Atlas de la France Libre*, Paris, Éditions Autrement, 2010, p. 13
- 24 MURACCIOLE Jean-François, *Les Français Libres. L'autre Résistance*, Paris, Tallandier, 2009, p. 152
- 25 *Avec de Gaulle (témoignages). La Guerre et la Libération*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2020, p. 114
- 26 MURACCIOLE Jean-François, *Les Français Libres. L'autre Résistance*, op. cit., p. 157
- 27 CRÉMIEUX-BRILHAC Jean-Louis, *La France Libre...*, op. cit., p. 636
- 28 NOTIN Jean-Christophe, *Leclerc*, Paris, Perrin, Tempus, 2010, p. 259
- 29 13^e régiment de tirailleurs sénégalais
- 30 Lettre du général Catroux au général Leclerc, datée du 2 mai 1943. MLLM Boîte n°9b Dossier n°1 Chemise n°1 C43 11 004
- 31 BÉAL Jacques, *Leclerc. Vie et mort d'un croisé*, Lausanne, Favre, 1988, p. 238
- 32 NOTIN Jean-Christophe, *Leclerc*, op. cit., p. 259
- 33 CRÉMIEUX-BRILHAC Jean-Louis, *La France Libre...*, op. cit., p. 639
- 34 GIRAUD Henri, *Un seul but, la Victoire...*, op. cit., p. 368
- 35 Message du général commandant en chef au général commandant le 19^e Corps d'Armée, daté du 7 juin 1943. MLLM Boîte n°9a Chemise n°3 008
- 36 GIRAUD Henri, *Un seul but, la Victoire. Alger 1942-1944*, Paris, Éditions René Julliard, 1949, p. 368
- 37 *Ibid*, p. 376
- 38 *Ibid*, p. 377
- 39 MURACCIOLE Jean-François, *Les Français Libres. L'autre Résistance*, op. cit., p. 158
- 40 *Loc. cit.*
- 41 BROCHE François, CAÏTUCOLI Georges, MURACCIOLE Jean-François, *La France au combat de l'appel du 18 juin à la victoire*, Paris, Perrin, 2007, p. 448
- 42 LEVISSÉ-TOUZÉ Christine, « Leclerc et l'Afrique du Nord, 1943-1944 », in LEVISSÉ-TOUZÉ Christine (dir.), *Du capitaine de Hauteclouque au général Leclerc*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2000, p. 286
- 43 BROCHE F., CAÏTUCOLI G., MURACCIOLE J-F., *La France au combat...*, op. cit., p. 448
- 44 NOTIN Jean-Christophe, *Maréchal Juin*, Paris, Tallandier, 2015, p. 264
- 45 LEVISSÉ-TOUZÉ Christine, TOUREILLE Julien, *Leclerc. Patriote et rebelle*, Rennes, Éditions Ouest-France, 2017, p.75
- 46 MIOT Claire, *La Première armée française. De la Provence à l'Allemagne, 1944-1945*, Paris, Perrin, 2021, p. 42
- 47 NOTIN Jean-Christophe, *Maréchal Juin*, Paris, Tallandier, 2015, p. 264

Les archives de la France Libre

Plusieurs risques menacent la pérennité des archives privées de la France Libre : la dégradation matérielle des documents, souvent conservés sur un support fragile qui craint la lumière, la chaleur et l'humidité ; la dispersion des fonds d'archives par manque de place ou du fait de la multiplicité des ayants droit ; parfois la destruction quand la transmission n'a pu être assurée ; l'utilisation lucrative par des générations de détenteurs ayant perdu le lien affectif qui liait leurs parents aux documents ; le détournement par des personnes pouvant utiliser ces documents dans des conditions qui n'offrent aucune garantie quant au respect des règles de la méthode historique.

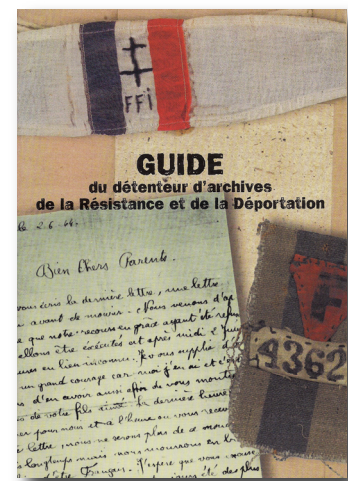
Pour prévenir ces risques, les services d'archives publics du ministère de la Culture et du ministère de la Défense offrent des garanties en matière de conservation, de mise en valeur historique et de communication aux chercheurs respectueux du cadre légal.

La cession de votre fonds d'archives peut faire l'objet d'un don, précisant les conditions de consultation et laissant au donateur un droit d'accès permanent à son fonds, ou d'un dépôt qui ne comprend pas de transfert de propriété.

Si vous souhaitez plus d'informations, vous pouvez consulter le Guide du détenteur d'archives de la Résistance et la Déportation, disponible sur le site de la Fondation sur :

www.francelibre.net/les-archives-de-la-france-libre

Vous pouvez également contacter le responsable des recherches historiques par courrier à l'adresse de la Fondation de la France Libre : 16 cour des Petites-Écuries 75010 Paris, par courriel à documentation@france-libre.net ou par téléphone au : 01 53 62 81 84 du lundi au jeudi de 9 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30, et le vendredi de 9 heures à 12 h 30 et de 13 h30 à 15 heures.



La rédaction

HISTOIRE

Il y a 80 ans... Jean Oberlé et les pubs anglais

Cette fin d'année 2023 a été marquée par le sport emblématique des Britanniques : le rugby. La tradition veut qu'à l'heure où le coup de sifflet retentit, les pubs se remplissent pour y partager un grand moment de sport et de convivialité. Il y a 80 ans, les pubs étaient aussi au centre des attentions sur le sol britannique. Lieu de détente, lieu de rencontres, lieu de friction... Les pubs ont été des points de repère essentiels pour les Français Libres et les différents membres des contingents étrangers. Le 15 décembre 1943, Jean Oberlé (1900-1961), dessinateur, mais surtout membre de l'émission « Les Français parlent aux Français », fait publier dans La France Libre (Vol. VII, n° 38), une véritable ode pour les pubs anglais. En voici la retranscription :

« Il y a beaucoup de gens qui cherchent l'Angleterre dans un tas de choses : le Parlement de Westminster, les matches de football à Wembley, la relève de la Garde à Buckingham Palace ou la procession du Lord-Maire à travers la Cité. Il y en a d'autres, comme moi, qui la cherchent – et la trouvent – tout simplement dans les pubs.

Ce n'est pas uniquement par amour de la boisson, bien entendu, quoique, avant tout, on aille au pub pour boire et quoique, au premier coup d'œil, tous ces gens, plantés sur leurs jambes, devant le comptoir, comme le cheval devant l'abreuvoir, n'aient pas d'autre alternative que de commander bière ou whisky, à la barmaid, ou au barman, qui les interroge du regard. Non, c'est parce que le pub, c'est ce qu'il y a de plus anglais, véritablement anglais, en Angleterre, et c'est aussi ce qu'il y a de plus sympathique, de plus gentil. D'ailleurs quand un ami anglais veut vous montrer sa confiance, il vous dit, presque en confidence : "Je vais vous emmener dans un nice pub".

Il faut absolument éliminer la notion du "café". L'apéritif, la banquette en moleskine, la belote, la "verse pour un", doivent disparaître de votre mémoire, malgré vingt ans de souvenirs. On retrouvera ça (espérons-le) en rentrant en France. Il faut aussi éviter de critiquer, et de protester contre les heures d'ouverture et de fermeture, incompréhensibles et regrettables. On est en Angleterre, et le pub c'est l'Angleterre.

Le mot, ou plutôt l'abréviation, déjà est intime, presque amical. Et puis il est, dirai-je, universel, unanime, presque sacré. Le lord comme le cockney l'emploient, en vrai Anglais, sachant que c'est du vrai anglais. Et l'emploient avec une

nuance de sympathie, alors qu'en France, la châtelaine ne parlera jamais du "bistrot", si ce n'est avec mépris. Non, pub est très gentil. On ne peut tout de même pas dire public-house ! Les vieux habitués appellent leur pub "the local", mais c'est par pure familiarité.

Le pub, c'est l'Angleterre, parce que c'est l'Angleterre comme elle est vraiment, bonne enfant, simple, aimant boire, familière même (malgré qu'on parle rarement à son voisin de tabouret ou de comptoir) et puis presque enfantine, se distrayant à des jeux simples : fléchettes, dominos, et ce *shovaha'penny*, si mystérieux pour les "continentaux", et qui, depuis tant de générations, groupe les Anglais autour de la petite planche sur laquelle ils font glisser un sou, en le cognant du plat de la main. Les temps modernes ont amené d'Amérique ces machines à sous, électriques, compliquées, qui ne riment à rien, et qui détonnent dans l'atmosphère familiale du pub, où elles annoncent la mort d'un tas de vieux trucs qu'on aimait bien.

Car, dans cette petite pièce où brûle un feu de charbon, où l'acajou du comptoir reluit comme un banc d'église, où les pintes d'étain brillent doucement, où le vieil habitué parle à mi-voix au patron, tandis qu'une femme de ménage, en chapeau, sa journée finie, rêve vaguement sur son verre de bière, où le choc léger des fléchettes sur la petite cible de bois accompagne le crissement de la craie sur l'ardoise, on se croirait vraiment chez soi, et bien des gens s'y trouvent mieux que chez eux, dans la fumée des pipes et la procession interminable des verres de bière. Des objets familiers y ajoutent encore : des gravures sportives, des caricatures ou des photos d'hommes politiques, une faïence anglaise du Staffordshire, un bateau dans une bouteille, ou un bouquet en coquillages.

C'est la vraie Angleterre des traditions, qui s'entête à les garder, qui use les objets jusqu'à la corde, plutôt que de les remplacer selon les caprices ou les innovations ridicules de la mode qui, chez nous, ont enlaidi ce qu'il y avait de plus charmant et nous ont valu, dans les Champs-Élysées, Le Colisée, Le Marignan et autres ignominies de l'urbanisme. Revenons en Angleterre. Ici le roi des chapeliers a une boutique sortie d'un roman de Balzac, et dont une mercière de village français ne voudrait pas. Ce sont les Anglais qui ont raison. L'acajou poli et luisant, frotté par des générations de buveurs, est plus beau que le comptoir ou la table en...

(au fait, en quoi ? Je ne sais jamais si le marbre-imitation en caoutchouc est vraiment du caoutchouc. Ça doit être de l'imitation de caoutchouc, mais en quoi ?). Tous les pubs ne sont pas cette douce salle d'attente, où l'on n'attend pas l'heure du train mais celle de la fermeture, quand le cri du patron : *Last orders !* (dernière tournée) réveillera l'habitué qui somnole depuis une heure sur une demi-pinte. Surtout à Londres, où il y a près de quatre mille pubs. Et dans les faubourgs, le mauvais goût des bars "modernes" essaie de s'installer. Mais il y en a, Dieu merci, assez de beaux, que ce soit The Doves à Chiswick, avec sa terrasse sur la Tamise et, piquées à son plafond bas, les cartes postales envoyées de tous les coins du monde par ses habitués ; *The Antelope* à Eaton Terrace, avec sa salle à manger au premier, sa grande table ovale dans le milieu, ses petites tables à quatre, séparées par des cloisons, son bar rond, ses vieilles caricatures d'hommes politiques du temps de Victoria et d'Edouard VII, sa cheminée



Dessin de Jean Oberlé représentant un pub anglais (coll. FFL).

HISTOIRE

où un feu brille et où la clientèle se ressent de Chelsea et de Belgravia, tout proches ; *The Six Bells*, à côté de la Mairie de Chelsea, où, dans le jardin, sur un gazon doux comme un velours ; de vieux messieurs jouent aux boules ; à Chelsea, toujours, le long de la Tamise, un petit *pub* charmant, aux carreaux de verre gravés, et à l'enseigne peinte comme une vraie enseigne : *The Charles II and the Six Bells*. On reconnaît qu'on est à Chelsea en voyant dans les *pubs* la redingote vermillon d'un invalide du Royal Hospital. Il n'y en a jamais qu'un à la fois par *pub*, qui écoute les conversations et les chansons en hochant son visage de vieil enfant ; il y a le *York Minster* à Soho, seul *pub* dont le patron soit un Français, Berlemont, aux grandes moustaches ; il y a le *Fitzroy*, dans Fitzroy Street, décoré, encombré comme un bric-à-brac, et où un pianiste joue à tue-tête ; il y a *The Goat*, dont le *private bar* est d'un désuet inattendu, si près de Bond Street ; il y a *The Prospect of Whitby*, point de mire des touristes, qui vont manger sur son étroite terrasse, au bord de la Tamise, entre les docks, au flux et au reflux du fleuve et dans le cri des mouettes ; *Ye Olde Cheshire Cheese* n'est pas moins célèbre, avec son perroquet (frère de celui du Volunteer, de Baker Street) son coin, où le docteur Johnson s'asseyait près du feu, ses vieux garçons en habit, et les pipes en terre sur la cheminée ; et tant d'autres : les *pubs* irlandais du Strand, où l'on boit le rare Guinness "à la pression" ; les *pubs* écossais aux murs décorés de tartans, et où l'on trouve le *Scotch ale*, parenthèse, en Ecosse, entre les whisky ; les *pubs* de la City, où il n'y a que des hommes et où l'on mange des crevettes sur le comptoir, *pubs* qui sont peut-être les plus authentiques de Londres, qui ont gardé la tradition du bourgogne et du *claret*, et qui rassemblent, à chaque table, quatre messieurs qui ne se connaissent pas mais qui s'unissent dans l'uniforme de la Cité, veston noir et pantalon rayé ; les *pubs* de Covent Garden, les seuls ouverts à 6h. du matin pour les maraîchers ; les *pubs* où, en plus de la bière, on boit du porto, d'énormes tonneaux comme ceux du vieil *Henekeys* du Strand ; les *pubs* (on dit plutôt *wine houses*) où l'on boit porto, madère et sherry, comme l'admirable *El Vino* de Fleet Street, où les bouteilles de Bordeaux s'entassaient le long du mur, derrière un grillage ; *pubs* de village, si charmants le dimanche matin, quand les vestes de *tweed* des citadins en week-end se mêlent aux guêtres des campagnards ; les *pubs* des ports, pleins de marins, décorés de photos de cuirassés et de rubans de bérets ; les *pubs* des quartiers chics, retirés dis-

crètement dans l'ombre des *mews* ; les *pubs* des quartiers pauvres, où la voiture d'enfant attend devant la porte, les gosses plus âgés dans le couloir ; partout, dans toute l'Angleterre, le *pub*, à la porte duquel on laisse le brouillard, la pluie, la politique, les mauvaises nouvelles, les embêtements de toutes sortes, le *pub*, petit temple d'acajou, où les fidèles sont parqués en *public bar*, *private bar*, *saloon bar* et quelquefois *ladies' bar*, simples cloisons, vaines distinctions sociales, si chères au cœur des Anglais, mais qui n'empêchent pas tous ces fidèles de communier dans le culte de la bière, de la pinte et de la demi-pinte.

La guerre a bouleversé les *pubs*. Elle ne les a pas fermés, Dieu merci, mais elle les a transformés. Les doux habitués ont vu arriver brusquement des Hollandais, des Belges, des Polonais, des Norvégiens, des Français, des Grecs, en plus de leurs concitoyens des Dominions. Ils se sont serrés un peu, leur ont fait place devant le comptoir, ont vu ces buveurs de vin, de vodka, d'aquavit, faire connaissance avec le bitter, le Guinness, l'*ale*, le Burton ; ils ont écouté les langages nouveaux sans rien comprendre, mais en hochant la tête gentiment ; ils ont vu les Canadiens et les Français, dans Soho, boire le pernod ; ils voient maintenant les Américains, partout, boire de tout ; ils s'attendent peut-être à voir les Russes arriver à leur tour.

Les bombardements ont frappé beaucoup de *pubs*. Les Londoniens prétendent que les *pubs* et les églises ont surtout été visés. Un soldat français buvait dans un *pub*, près de la Tour de Londres. La patronne lui dit : "Amenez des amis, je vous offrirai à boire. J'aime bien les Français". Il revint, suivi d'une demi-douzaine de copains, alléchés par l'aubaine. Après un long voyage en autobus, ils arrivèrent au *pub*. Ce n'était plus qu'un tas de pierres, sur quoi flottait un petit drapeau anglais. Une bombe, la nuit précédente, avait enseveli sous ses ruines la patronne et les habitués.

Mais la guerre finira. Les soldats alliés, après une dernière tournée de whisky et de bière, retourneront vers le vin et les autres boissons du continent. Les lumières se rallumeront. Et les Anglais, après un soupir de soulagement, se retrouveront entre eux, dans leurs *pubs*, et ils boiront leurs pintes, et ils joueront aux fléchettes, et ils rêveront doucement à tout ce qu'ils auront vu et entendu pendant cette guerre, jusqu'à ce que le patron s'écrie : *Last orders, gentlemen, please!* et qu'ils se retrouvent dans une rue éclairée, et sous un ciel où ne ronronnent plus les avions... ».

SOURCES

Jean Oberlé, « Images anglaises », in *La France Libre*, Vol. VII, n° 38, 15 décembre 1943, pp. 120-122

Appel à contributions

Héritière de la *Revue de la France Libre*, organe de l'Association des Français Libres de 1946 à 2000, **Fondation de la France Libre** publie des articles consacrés à l'histoire de la France Libre, de son chef, le général de Gaulle, de ses membres et de ses combats, jusqu'à la victoire de 1945.

Longtemps organe de la mémoire française libre, la revue se veut aujourd'hui un relais entre cette mémoire, la recherche scientifique et la vulgarisation de la connaissance historique.

Les auteurs désireux d'y contribuer doivent adresser leurs propositions d'articles :

à l'adresse électronique suivante : documentation@france-libre.net

ou par courrier postal à : **Fondation de la France Libre 16 cour des Petites-Écuries 75010 Paris.**

HISTOIRE

Portrait de Français Libre : Victor André Brayer (1920 - 1942)



Carte d'identité de Victor André Brayer, datée du 24 août 1939 (Coll. FFL)

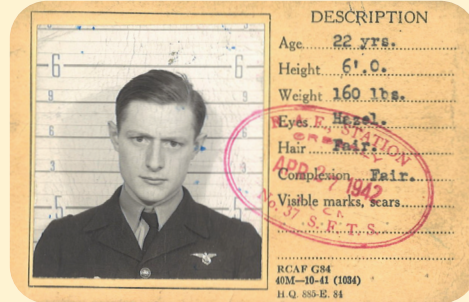
Victor André Brayer est né le 16 mai 1920 à Sarreguemines, dans le département de la Moselle. Célibataire, sans profession, de confession catholique, il est domicilié au 28 des Saints-Pères, dans le 7^e arrondissement de Paris, comme l'atteste sa carte d'identité, en date du 24 août 1939, quelques jours avant le déclenchement du second conflit mondial. Durant la campagne de France, il s'engage dans le 124^e bataillon de l'Air à Cazaux (Gironde). En juin 1940, au moment de la retraite, il se retrouve à la frontière franco-espagnole. Le 24 juin 1940, V. A. Brayer fait partie des 2 800 militaires (dont



L'Apapa en 1940 (DR).

Dans son livre, *La France Libre. De l'appel du 18 Juin à la Libération*, Jean-Louis Crémieux-Brilhac note que « l'histoire de la France Libre, cohérente par l'unité de foi dans l'évangile selon de Gaulle, est [aussi] une histoire collective faite, comme la Résistance intérieure, de la conjonction de destins assumés et nourrie d'initiatives individuelles¹ ».

Les fonds détenus par la Fondation nous donnent l'occasion de mettre en lumière le destin de celles et ceux ayant, à leur niveau, participé à l'écriture de l'histoire de la France Libre. Aujourd'hui, intéressons-nous à Victor André Brayer (1920 - 1942).



Carte d'identité dans la RAF, datée du 20 avril 1942 (Coll. FFL)

Choron, Henri de Bordas, Jean Netter, Eugène Reilhac et Jean de Tedesco³. Le navire accoste en Angleterre le 8 juillet 1940⁴.

Son engagement dans la France Libre se fait au sein des FAFL, le 27 juillet 1940 (Matricule 30 253 ; Grade : Caporal ; Spécialité : Mitrailleur), au nom de Jean-Pierre Hingue. Son parcours, entre l'été 1940 et le début de l'année 1942, reste assez flou. Le 16 janvier 1942, il se rend à Londres, pour y subir une visite médicale, puis quitte le territoire britannique pour rejoindre le n° 37 Service Flying Training School (SFTS) à Calgary, dans la province canadienne de l'Alberta. Il y reçoit sa carte d'identité de la Royal Air Force le 20 avril 1942, ainsi qu'un permis de conduire (*Driver's License* n°81608), le 4 mai. Ouvert en octobre 1941, le n° 37 SFTS a formé tout au long de la guerre près de 800 pilotes, en particulier sur des avions *Airspeed « Oxford »*. Son passage en Amérique du Nord est l'occasion pour lui de faire une escapade à New-



Victor André Brayer à New-York, le 25 juillet 1942 (Coll. FFL)

de la RAF stationnés à Church Lawford, ville proche de Rugby.

60 aviateurs polonais et 20 aviateurs français)² à quitter Port-Vendres (Pyrénées-Orientales) sur le paquebot *Apapa*, en direction de l'Angleterre, via Gibraltar. À son bord se trouvent cinq futurs Compagnons de la Libération : Maurice

Choron, Henri de Bordas, Jean Netter, Eugène Reilhac et Jean de Tedesco³. Le navire accoste en Angleterre le 8 juillet 1940⁴.

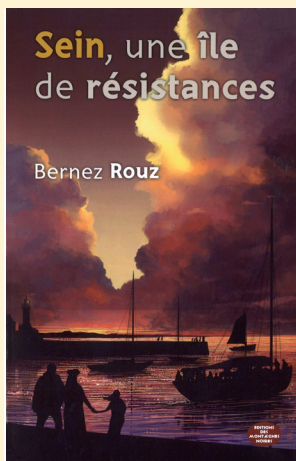
York, en juillet 1942. La formation terminée, il est de retour en Angleterre.

Le 9 octobre 1942, le général Valin, commandant les FAFL, signe son Certificat d'Aptitude au Commandement, au nom de « Sergent Brayer Jean », variante entre l'identité officielle et son nom de guerre. Un mois et demi plus tard, le 22 novembre 1942, il se tue à l'entraînement à Rugby, dans le comté de Warwickshire. Pour lui rendre hommage, de nombreuses lettres de condoléances sont envoyées par des membres

- 1 CRÉMIEUX-BRILHAC Jean-Louis, *La France Libre. De l'appel du 18 Juin à la Libération*, Paris, Gallimard, 1996, p. 35
- 2 SENTIS Georges, « Port-Vendres. Appel du 18-Juin : hommage aux aviateurs polonais qui y embarquèrent pour continuer le combat ». Article en ligne : <https://ouillade.eu/agenda/port-vendres-appel-du-18-juin-hommage-aux-aviateurs-polonais-qui-y-embarquerent-pour-continuer-le-combat/212394> [Page consulté le 9 octobre 2023]
- 3 A noter que Paul Buffet-Beauregard tente lui aussi d'embarquer sur l'*Apapa* mais est arrêté par les autorités militaires françaises au moment de l'embarquement. Voir TROUPLIN Vladimir, *Dictionnaire des Compagnons de la Libération*, Bordeaux, Elytis, 2022, p. 264
- 4 TROUPLIN Vladimir, *Dictionnaire des Compagnons de la Libération*, Bordeaux, Elytis, 2022, p. 1226
- 5 <https://www.bombercommandmuseum.ca/bcatp/bcatp-calgary/> [Page consultée le 9 octobre 2023]

CULTURE

Sein, une île de résistances



Il est difficile d'évoquer l'histoire de la France Libre sans parler de l'île de Sein. Ce petit bout de terre, au large de la pointe du Raz, a constitué pour le général de Gaulle, en juillet 1940, « le quart de la France ». L'île aux 1400 habitants, en septembre 1939, a fait l'objet de nombreuses parutions depuis la fin de la guerre, mais ces derniers se focalisent essentiellement sur le départ des Sénans en juin 1940. Le travail du journaliste et spécialiste de l'histoire bretonne, Bernez Rouz, a donc été de reprendre l'histoire de l'île de Sein avec une vision plus globale. L'ouvrage débute avec la Drôle de Guerre, à l'époque où le front est encore à plusieurs centaines de kilomètres de l'île, mais déjà l'économie est impactée. Les activités liées à la

pêche diminuent au fil des mois et un fort sentiment antiallemand se fait ressentir. En juin 1940, les Sénans assistent à l'évacuation de Brest vers les colonies. C'est aussi à ce moment-là, le 19 juin, que l'*Ar Zenith* accoste sur l'île de Sein. C'est le début de l'histoire, aujourd'hui fortement ancrée, entre l'île et la France Libre. Entre les 24 et 26 juin 1940, 128 marins sénans rejoignent l'Angleterre à bord de 5 bateaux. Bernez Rouz note que près de la moitié de ces Sénans n'ont pas 20 ans au moment

du départ. Certains seront affectés sur *Le Courbet* ou bien, pour les plus jeunes, au camp de scout de Brynbach. Les plus de 40 ans sont affectés au service des pêches de Penzance (Cornouailles). Dans ce cadre, le port devient une véritable diaspora bretonne durant la guerre. Outre le rôle des Sénans dans la France Libre, l'auteur s'attache aussi à mettre en avant la vie de l'île pendant le conflit : le rôle de pêcheurs dans les missions de transferts d'agents secrets vers la Bretagne, la vie sous l'occupation allemande (près de 80 Allemands sur l'île à compter de 1941), la Résistance sénane menée par le recteur Guillem et le maire Louis Guilcher, les restrictions économiques (bois, nourriture...), la continuité des activités de la pêche et des sauvetages en mer (dont celui de l'équipage d'un bombardier américain en mai 1943)... Le départ des troupes allemandes, le 4 août 1944, ne marque pas la fin du poids de la guerre sur l'île, l'auteur mettant en avant une question rarement évoquée : celle de l'épuration. Puis c'est le temps de la reconstruction institutionnelle et des élections de mai 1945, et enfin les retrouvailles avec les Sénans partis en juin 1940. Le 30 août 1946, le général de Gaulle se rend sur l'île de Sein afin de remettre la croix de la Libération. L'auteur termine son livre en parlant de la création du mythe de l'île de Sein, en particulier avec l'action de journalistes et d'écrivains racontant, dans les médias, une vision lyrique de l'engagement des Sénans. L'île devient par la suite un enjeu politique, avec la venue de Présidents de la République, mais surtout l'accapement de certains symboles par divers partis politiques.

Sein, une île de résistances

Bernez Rouz

Éditions des Montagnes Noires, mai 2023, 247 p., 18 €

Compagnons de la Libération écrivains

Après la publication du livre *Les écrivains dans la Deuxième Guerre mondiale* (Glyph, 2021), l'Association des écrivains combattants, aujourd'hui plus que centenaire, a décidé de consacrer près de 500 pages aux Compagnons de la Libération. Il n'est pas rare de voir la sortie d'un nouvel ouvrage ayant pour thèmes les Compagnons, mais ici, Alfred Gilder et François Broche se sont lancés le défi, réussi, d'évoquer ce sujet sous l'angle des écrivains. Deux ans après le décès d'Hubert Germain, le dernier Compagnon de la Libération, la voix de ceux qui « se sont signalés dans l'œuvre de libération de la France et de son Empire » s'est définitivement tue, mais leurs écrits sont bel et bien là et n'ont jamais autant résonnés. Sous la direction d'A. Gilder et F. Broche, ce sont près de 80 auteurs qui se sont plongés dans les écrits de 117 Compagnons de la Libération. Par le biais de notices biographiques, souvent de trois ou quatre pages, l'angle d'étude choisi permet de découvrir ou de redécouvrir l'histoire des Compagnons. Certains d'entre eux ont des liens très étroits avec l'histoire de la littérature, à l'instar de Romain Gary (Prix Goncourt en 1956 et 1975) ou André Malraux, l'auteur de *La Condition humaine* (Prix Goncourt 1933). Mais l'écriture ne se résume pas à la rédaction de romans ou d'essais... Les carnets de guerre, mémoires, biographies, souvenirs, récits historiques... peuvent aussi entrer en ligne de compte.

En s'appuyant sur la diversité des écrits, le livre permet de nous rendre compte de la diversité des parcours des Compagnons de la Libération. Les chefs d'État, comme Winston Churchill, Prix Nobel de littérature en 1953, ou Dwight D. Eisenhower, auteur de *Crusade in Europe* (1948), côtoient des Compagnons à la plume plus modeste mais dont le poids des mots n'a rien à envier aux grands discours. Le SAS français André Zirnheld, tué dans le désert égyptien le 27 juillet 1942, à l'âge de 29 ans, n'a pas eu la chance de laisser de beaucoup d'écrits, mais un de

ses poèmes, intitulé *La Prière*, résonne encore près de 80 ans après sa mort dans de nombreuses unités parachutistes, sous le nom de *La Prière du parachutiste*. Les écrits des Compagnons nous permettent d'avoir une approche plus intimiste de leurs vies. Les joies, les détresses, les doutes... y font ainsi plus fréquemment surface. L'ouvrage n'omet pas de mettre en avant les femmes car quatre des six femmes Compagnons y figurent. Il s'agit de Berty Albrecht, Marie Hackin, Marcel Henry et Emilienne Moreau-Evrard.

La nouvelle publication de l'Association des écrivains combattants est donc incontournable pour qui veut brosser un portrait complet des Compagnons de la Libération.



Compagnons de la Libération écrivains

Association des écrivains combattants, sous la direction d'Alfred Gilder et François Broche

Éditions Glyph, septembre 2023, 496 p., 26 €

Pour toute information sur l'histoire de la France Libre ou les actualités de la Fondation, vous pouvez consulter notre site internet :

www.france-libre.net

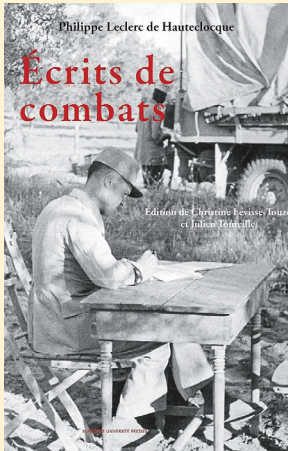
Suivez l'activité de la Fondation sur Facebook et Twitter aux adresses suivantes :

www.facebook.com/FondationFranceLibre

<https://twitter.com/FondationFL>

CULTURE

Écrits de combats



1000 pages... Ce n'est pas de trop pour réunir le vaste travail entrepris par deux des plus grands spécialistes de Leclerc, Christine Levisse-Touzé et Julien Toureille. Décédé tragiquement le 28 novembre 1947 à l'âge de 45 ans, le général Leclerc n'a laissé ni mémoires ni autobiographie, au grand désespoir des historiens, mais ce manque a participé à la construction du mythe. Depuis sa mort, outre Charles de Gaulle, Leclerc est le général qui a sans doute suscité le plus de biographies. *Écrits de combats* (Sorbonne Université Presses) est, ici, un travail tout à fait unique sur le général picard, et ce, pour plusieurs raisons. D'une part, c'est la première fois qu'autant de documents de Leclerc sont

réunis : ordres de mission, rapports, allocutions, mémorandums, notes diverses, correspondance privée, journaux de bord, billets d'humeur, préfaces, dédicaces... Quelques écrits sont issus d'ouvrages mais la grande majorité provient de différents fonds d'archives (Musée de la Libération Leclerc Moulin, Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque, Archives nationales, Ordre de la Libération...) ainsi que des fonds privés, en particulier celui de la Famille Leclerc de Hauteclocque. Certains écrits sont donc totalement inédits. Pour les historiens, c'est un véritable outil de recherche. L'ouvrage est aussi l'occasion de découvrir ou de redécouvrir Leclerc. Les traces écrites

permettent de se plonger au plus près de la vie du jeune Philippe de Hauteclocque intégrant la prestigieuse École de Saint-Cyr en 1922, combattant dans le désert marocain au début des années 1930, traversant la France à l'été 1940 avant de devenir celui que l'on connaît sous le nom de Leclerc. Lire les *Écrits de combat*, c'est voyager au cœur du second conflit mondial et des guerres de décolonisation : le Cameroun, le Tchad, la Libye, la Tunisie, le Maroc, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Indochine... Chaque archive est alimentée d'une courte notice permettant au lecteur de se remettre dans le contexte de l'écrit en question.

Les *Écrits de combats* permettent de se rendre compte que le général Leclerc est, outre un génie militaire, un homme d'écrits. Comme le rappellent Christine Levisse-Touzé et Julien Toureille, le général Leclerc, élevé à la dignité de maréchal de France en 1952, était un homme de convictions, de caractère et de son temps. Grâce aux différents écrits laissés de sa main, nous avons ici un portrait unique de Leclerc.

Enfin, ce livre d'*Écrits* est aussi un livre de photographies permettant de revivre les dates clés de la vie de Leclerc. Certaines sont entrées dans la postérité comme sa rencontre avec Hô Chi Minh le 18 mars 1946, mais certaines sont là aussi inédites, à l'instar de ses retrouvailles avec sa famille, à Taillly, le 6 septembre 1944 après plus de quatre ans d'absence.

Écrits de combats

Philippe Leclerc de Hauteclocque. Édition de Christine Levisse-Touzé et Julien Toureille

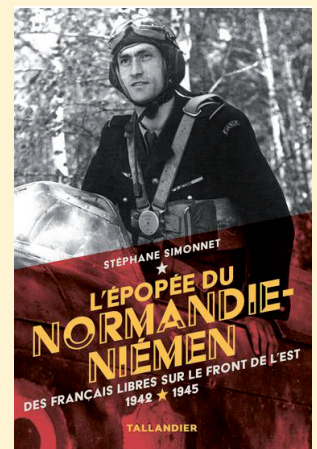
Sorbonne Université Presses, septembre 2023, 1014 p., 38 €

L'épopée du Normandie-Niemen

Après s'être intéressé au Commando Kieffer il y a quelques années, Stéphane Simonnet, docteur en histoire et spécialiste de la France Libre, s'intéresse une nouvelle fois à une unité emblématique de la France Libre : le régiment Normandie-Niemen. Bien que mythique, ce régiment est pourtant trop peu connu en France, alors qu'il compte dans ses rangs 21 Compagnons de la Libération. Et pourtant, les combattants de la France Libre sont les seuls étrangers ayant combattu au sein de l'Armée rouge durant la guerre. Sur le front de l'Est, contre l'armée allemande, 99 pilotes du régiments Normandie-Niemen ont effectué 869 combats dont 273 victoires confirmées. En février 1942, les Français Libres prennent contacts avec les Soviétiques dans l'optique d'y envoyer une unité combattre sur le front de l'Est. Grâce au travail de Charles Luguet et Albert Mirlisse, un accord de principe est trouvé dès le mois de mars. Le 10 juillet 1942, l'envoi du groupe de chasse 3 en Russie est acté. Il prendra le nom de Normandie. 62 volontaires sont, dans un premier temps, recrutés et doivent rejoindre l'URSS en passant par le Moyen-Orient, notamment par Bagdad, Bassorah et Téhéran. Fin novembre 1942, l'entraînement peut débuter sur la base de Ivanovo, à 300 km au Nord-Est de Moscou. Intégré à la première armée aérienne, les 62 volontaires doivent reprendre une grande partie de leur entraînement acquis, souvent, en Angleterre : nouvel avion (Yakovlev Yak-1), nouvelles techniques de combat, nouvelle mentalité... Deux hommes sont les fers de lance de la mission française : Joseph Pouliquen (1897-1988) et Jean Tulasne (1912-1943). Après plus de quatre mois d'entraînement, le groupe prend la direction de Kalouga, à 200 km au Sud de Moscou, quelques semaines après la défaite allemande à Stalingrad. L'heure des premiers combats a sonné. Le 22 mars 1943, le Normandie part pour le front et les premières victoires arrivent dès le début avril. La joie est

vite remplacée par le deuil avec les premiers morts le 13 avril (Bizien, Derville et Poznanski). Face à un ennemi rusé et bien équipé, neuf pilotes sur les quatorze engagés meurent entre avril et novembre 1943, dont Jean Tulasne. Stationné à Toula durant l'hiver 1943-1944, le régiment a su gagner la confiance des Soviétiques durant la première campagne. Le régiment reçoit du renfort et est rebaptisé *Normandie-Niemen* en 1944 par la volonté de Staline. Les campagnes s'enchaînent en Biélorussie, Lituanie et en Prusse-Orientale, puis jusqu'à Berlin en 1945.

Richement illustré en photographies et archives, ce nouvel ouvrage de Stéphane Simonnet est idéal pour qui veut, facilement, connaître l'épopée du Normandie-Niemen, d'un point de vue militaire, mais aussi entrer dans l'intimité de la vie des pilotes et des mécaniciens : le froid, les amours (quelques fois interdits...), les amitiés, les peines... et la mémoire.



L'épopée du Normandie-Niemen. Des Français Libres sur le front de l'Est 1942-1945

Stéphane Simonnet

Tallandier, octobre 2023, 171 p., 24,90 €

CARNET

DÉCÈS

CHALINE Marina, née Schevtchenko, veuve du vice-amiral (2S) Emile CHALINE (FNFL), le 20 septembre 2023 à Paris (75)

WONG-KIM ARI (bataillon du Pacifique, FFL), le 19 octobre 2023 au Breuil-en-Auge (14)

Pierre Robédát, grand'croix de la Légion d'Honneur



Par décret du Président de la République en date du 10 novembre 2023, pris sur le rapport de la Première ministre et du ministre des armées et visé pour son exécution par le grand chancelier de la Légion d'honneur, le colonel (h) Pierre Robédát (BM4 – 1^{re} DFL), 99 ans, a été élevé à la dignité de grand'croix de la Légion d'Honneur.

Le colonel Pierre Robédát devant le monument commémoratif des combats de Takrouna, le 3 octobre 2018 (© Serge Le Manour)

Ari Wong Kim, le dernier Aïto

17 septembre 2020. À Saint-Louis des Invalides, obsèques d'Edgar Tupet-Thomé, l'un des quatre derniers Compagnons de la Libération, une légende des SAS, mort centenaire huit jours plus tôt. Magnifique liturgie traditionnelle, agrémentée par la pathétique *Prière du parachutiste*, composée par le commando SAS André Zirnheld, tué le 27 juillet 1942 en



François Broche s'adresse à Ari Wong Kim avant de lui remettre la croix de chevalier de la Légion d'honneur (coll. François Broche)

Egypte. Puis honneurs militaires dans la cour d'honneur, où le Premier ministre retrace l'itinéraire de cette grande figure du disparu : « Il y a chez lui quelque chose d'un héros d'Alexandre Dumas ou d'Edmond Rostand », conclut Jean Castex. Mon ami Jean Montpezat, ancien haut-commissaire dans le Pacifique, m'accompagne : « Les exploits militaires de ces hommes qui n'ont pas déposé les armes après l'armistice relèvent de l'épopée, me dit-il. En France même, comme dans les territoires de l'Empire, ils ont perpétué la grande tradition qui va de Tolbiac à la Marne. Et celui que nous allons rencontrer en est un magnifique exemple. »

La cérémonie terminée, nous mettons aussitôt le cap sur Breuil-en-Auge, un village normand proche de Lisieux. Nous sommes attendus à la résidence « Les Bougainvillées », où j'ai été chargé de remettre à un très vieil homme la croix de chevalier de la Légion d'honneur. C'est l'un des derniers survivants du « beau et brave bataillon du Pacifique », comme l'écrit le général de Gaulle dans ses *Mémoires de guerre*. Il s'appelle Ari Wong Kim ; il va sur ses 97 ans. Il s'est engagé à Papeete à 16 ans le 16 septembre 1940, en trichant sur son âge après avoir entendu l'appel des chefs coutumiers tahitiens à se porter au secours de la « Mère patrie » gravement malade. Il a participé à toutes les campagnes du Bataillon, de la Libye aux Vosges. À Bir Hakeim, il servait un canon de 75 monté sur un camion et il a pris part à plusieurs *Jock colonnes* destinées à harceler l'ennemi. Blessé une première fois en Italie et une seconde fois en Provence, à la Garde, ce valeureux *aïto* (combattant,

DANS NOS DÉLÉGATIONS

en tahitien) a reçu la Croix de guerre et la Médaille militaire. Il n'a pas aimé la guerre, mais il l'a faite avec bravoure, sans en tirer la moindre fierté, ni, bien sûr, le moindre avantage. J'avais demandé à Hubert Germain de lui remettre cette décoration. Il avait accepté avec enthousiasme, car il avait conservé un très vif souvenir de la combativité des Tahitiens. Le sinistre covid-19 avait, hélas, empêché ce rapprochement des deux glorieux anciens. L'historien Jean-Christophe Shigetomi, la mémoire des *tamarii* volontaires, et Georges Buisson, le neveu d'Ari (il n'avait pas eu d'enfants) m'avaient alors demandé de remplacer Hubert Germain, qui suivit avec une grande émotion en « visio » la cérémonie dans le bureau du général Baptiste.

Au Breuil-en-Auge, dans une oasis de verdure éclairée par un beau soleil d'automne, nous retrouvons une poignée de Tahitiens de Paris, une délégation de militaires, quatre gaillards de l'équipe de rugby « XV du Pacifique » rattachée au régiment de transmissions d'Agen, le colonel Noulens, délégué militaire départemental (qui travaille à une biographie de Koenig) et Yacine Benhalima, un jeune universitaire, descendant d'un *tamari'i* volontaire et auteur d'une magistrale histoire du Bataillon du Pacifique (L'Harmattan, 2021). Deux cameramen – dont le documentariste Eric Cintas, spécialiste de l'outre-mer – commencent à filmer.

Après avoir rappelé les hauts faits du récipiendaire, j'ajoute qu'il est un merveilleux symbole vivant du lien profond, que rien ne pourra rompre, entre la Polynésie et la France mé-

tropolitaine. Il a fallu attendre 80 ans pour que la République honore son engagement, ce qui me permet d'achever mon petit discours par ce commentaire : « Il est bien tard, mais, en fin de compte, il n'est jamais trop tard. Et je suis très heureux de me faire l'interprète de l'admiration, du respect, de l'affection que vous porte la République en vous recevant dans l'ordre national de la Légion d'honneur. »

Jean Montpezat, qui n'est pas pour rien dans cette reconnaissance tardive, m'a montré tout à l'heure la copie de la lettre manuscrite adressée par Florence Parly, ministre des Armées, à Ari Wong Kim, qu'elle félicitait pour son « parcours exemplaire ». Un parcours, conclut Jean, fondé sur le mensonge d'un garçon de 16 ans que l'on pourrait qualifier de patriotique. »

Le 19 octobre dernier, quelques semaines avant son centenaire, Ari Wong Kim s'en est allé « dans l'inconnu pour disparaître dans l'horizon du monde », comme le veut une vieille légende maorie. Il est parti pour le pays des *tupapau*, ces « esprits des morts » qui continuent de veiller sur nous, comme dans le tableau de Gauguin *Mana'o Tupapau* représentant une jeune Tahitienne allongée, nue, endormie, et un mystérieux personnage vêtu de noir, de profil. Ce titre signifie : « Elle pense à lui, il pense à elle ». Le dernier des *tamari'i* volontaires a rejoint tous ses camarades du « Bataillon des guitaristes » désormais au complet de l'autre côté de l'horizon.

François Broche

Bir Hakim... L'Authion

La Mémoire de la 1^{re} DFL prépare avec ardeur 2024 et le 80e anniversaire. Le pèlerinage en Italie nécessite une préparation « locale » et, dans cet esprit, accompagnée du vice-président



Nouveauté lors des cérémonies, de petits drapeaux avec l'insigne de la 1^{re} DFL sont distribués aux enfants (coll. Marie-Hélène Châtel).

de l'amicale de fusiliers marins, nous avons rencontré Monsieur l'ambassadeur de France à Rome, accompagné du Conseiller Défense, afin de concrétiser au mieux cet événement. Nous avons bien sûr mis l'accent sur les cérémonies officielles à Naples, à la nécropole de Monte Mario, Venafro, Monfiascone, Radicofani (stèle de la 13^e DBLE, Champrosay), ainsi que sur les hauts lieux de la 1^{re} DFL.

Le 23 septembre, ont été inaugurés 5 panneaux de la « Route de la 1^{re} DFL » en Haute-Saône, sous l'égide de la commune d'Andornay. Ces 5 panneaux furent dévoilés à Lyoffans, Andornay, Palente, Magny-Jobert et Moffans. C'est en jeep que nous avons parcouru ces hauts lieux où nos anciens connurent le froid, la boue, la mort ainsi que des souvenirs qui les marquèrent toute leur vie durant. Nous devons aussi créer deux



En Corse, à Porto-Vecchio, Dominique Branducci (1^{er} RFM) entouré par Monique Olivieri et Marie-Hélène Châtel (coll. Marie-Hélène Châtel).

panneaux d'information, posés derrière la stèle commune aux quatre villages, afin que cette mémoire perdure. Ces panneaux sillonnent déjà Nod-sur-Seine, La-Croix-Valmer, Champagney et Giromagny. Deux semaines plus tard, le 7 octobre, 4 nouveaux panneaux de la « Route de la 1^{re} DFL » ont été inaugurés à Ronchamp. La municipalité a souhaité 4 panneaux car la 1^{re} DFL utilisa quatre voies distinctes et aucune ne fut omise. Nous nous dirigeâmes ensuite vers Eboulet, pour la cérémonie traditionnelle, autour de la stèle du 22^e BMNA. Je déposais deux petits drapeaux de la 1^{re} DFL en souvenir des combats en Italie, d'où je revenais. C'est sur le front italien, lors de la bataille de Garigliano, que le 22^e bataillon de marche nord-africain fut cité à l'ordre de l'Armée, le 5 mai

1945 : « Magnifique bataillon créé de toutes pièces par le commandant LEQUESNE dans des circonstances particulièrement difficiles en juin 1941. S'est distingué au cours des campagnes de Libye et de Tunisie. Vient à nouveau, sous les ordres du chef de bataillon LEQUESNE, de manifester ses remarquables qualités combattives et son admirable esprit de sacrifice en réalisant la percée décisive de la ligne Gustav, dans le secteur ouest du Garigliano, du 10 au 16 mai 1944 ».

Début octobre, nous avons aussi rencontré avec notre délégué de la Fondation, Olivier Cardot, et Monsieur le Président du Conseil départemental du territoire de Belfort afin de concrétiser la « Route de la 1^{re} DFL » sur le ballon d'Alsace, localité hautement protégée par le parc National et Natura 2000. Notre démarche fut extrêmement positive et la pose d'un panneau d'information fut aussi envisagée. Il est vrai que je n'ai pu m'empêcher de penser à Yvette Buttin-Quelen, originaire de Belfort, à qui nous avions, il y a déjà plus de 5 ans, envoyé des photos de « sa maison » à Belfort.

Le 19 octobre, Michel Magnaldi, délégué du Var et moi-même, avons accompagné Ralph Alberto, le dernier Varois de la 1^{re} DFL. La famille de Ralph Alberto fut expulsée de son habitation détruite par les Allemands. Il arrive à s'enfuir de son camp d'internement, puis entre en Résistance, avant de poursuivre son aventure avec la 1^{re} DFL.

Le 28 octobre, départ pour la Corse, à Porto-Vecchio, pour célébrer les 100 ans de Dominique Branducci (3^e escadron Kermadec, 1^{er} RFM). Entouré d'une famille nombreuse, Monique Olivieri, déléguée de la Fondation, était aussi présente. Nous avons partagé musiques, chants et somptueux repas corses. Dominique n'hésita

DANS NOS DÉLÉGATIONS

pas à réciter ses poèmes et à nous raconter, sans aucune fatigue, ses exploits en Italie, Provence et Alsace : « La 1^{re} DFL, cette grande famille, nous ne pensions pas à la mort, c'était notre devoir et nous devions foncer, obéir ». Ces mots furent souvent prononcés par Dominique, après chaque récit. Ces 3 jours mémorables en Corse furent un retour dans le passé nourrit par ce sentiment fort que la 1^{re} DFL est toujours bien présente et que les générations à venir semblent prendre la relève. Dominique a formé sa petite fille à porter son drapeau lors des cérémonies à Porto-Vecchio, la mémoire est transmise. Nous avons aussi évoqué notre ami, Paul Leterrier, dernier du 1^{er} RFM ayant participé aux combats de Bir Hakeim. Le 7 novembre, Olivier Cardot et moi-même, sommes allés nous recueillir, sous une pluie battante, sur la tombe du général Brosset, à la Nécropole de Rougemont, accompagnés du 1^{er} adjoint de la commune.

Enfin, le 9 novembre, anniversaire de la mort du général de Gaulle, cérémonie traditionnelle à Colombey-les-Deux-Eglises en présence de la Secrétaire d'Etat Patricia Miralles, accompagnée de Madame le Préfet, le Président de l'ONAC Haute Marne, Raphael Mercier, Monsieur le Maire de Colombey, nos deux sénateurs et le député de la Haute Marne. La cérémonie



Dépôt de deux petits drapeaux sur la stèle du 22^e BMNA à Eboulet (coll. Marie-Hélène Châtel).

a eu lieu au cimetière et sur l'esplanade de la Croix de Lorraine. Une délégation de la 13^e DBLE était aussi parmi nous. Vive la 1^{re} Division Française Libre.

Marie-Hélène Châtel

Déléguée à la Mémoire de la 1^{re} DFL

Finistère

Le point d'orgue de notre délégation a été, cette année, le lundi 19 juin avec le dévoilement d'une plaque sur le port de l'Aber Wrach, commune de Landéda. Cette plaque a été dévoilée en l'honneur et à la mémoire des 27 futurs Français Libres ayant quitté ce port à bord du chalutier armé de la Marine nationale, le *Lucien Gougy*, le 19 juin 1940. L'odyssée et la liste de ces Français Libres sont relatées dans une brochure réalisée à cette occasion par Michel Bouchi-Lamontagne, délégué de la Fondation aux Souvenirs des marins (à retrouver sur le site de la Fondation https://www.france-libre.net/site/wp-content/uploads/2023/07/Brochure_AberWrach_19juin2023.pdf). Pour ce travail, les archives du Mémorial du Fort Monbarey à Brest,

de l'Ordre de la Libération et de la Fondation de la France Libre ont été consultées. Que celles et ceux que nous avons sollicités soient ici remerciés pour leur attention. La cérémonie, organisée conjointement par les communes de Landéda et Lannilis, a pour origine un souhait de Pierre Troadec, l'un des 27, transmis à la Fondation par son fils Jean-Paul, de l'apposition d'une plaque commémorative de ce départ. La Fondation, par l'intermédiaire de ses délégués Marcelle Berrou et Michel Balannec donnait son accord, dans l'esprit de ce qui avait été fait les années précédentes à l'Île de Sein, Le Guilvinec ou encore Trefiagat-Lechiagat. Les contacts étaient pris avec la Mairie de Landéda, en corollaire avec celle de Lannilis. L'accueil et l'écoute ont été à la hauteur de nos espérances. Initialement prévue en 2022, la pose de la plaque a été finalement décalée d'une année ce qui a permis de finaliser et affiner les

recherches historiques et de nouer les contacts avec les familles concernées, notamment Tromelin, Briand, Coz et Troadec. 150 personnes étaient présentes ce matin-là devant le bâtiment de la SNSM, support de la plaque dévoilée, parmi lesquelles Mme Melchior députée, M. JF Treguer, maire de Lannilis, MM. Alexandre Treguer et Laurent Le Goff maire-adjoints de Landéda, et de nombreux membres des familles concernées ainsi que des familles de Français Libres ou de Compagnons de la Libération (Vourch, Quelen, Jestin). Notre fondation était représentée par Marcelle Berrou, Michel Bannalec, Louis Briens et par une délégation du Souvenir des Marins de la France Libre emmenée par Michel Bouchi-Lamontagne.

Sept porte-drapeaux, dont trois de la France Libre, étaient aux ordres des maîtres de cérémonie des UNC locales. Outre les interventions des autorités, deux moments forts ont marqué cette matinée : l'appel des noms des 27 Français Libres honorés, lu par Pierre Simier, lycéen lauréat départemental du CNRD, assisté de membres du conseil municipal des jeunes annonçant « Mort pour la France » lorsque cela était le cas. Puis, l'intervention de membres des familles des jeunes dissidents :

M. Jean Paul Troadec, signalait la présence de la sœur de Pierre Troadec, 9 ans à l'époque, et qui a vu Pierre faire ses adieux à sa mère. Puis il évoquait la vie de ces familles pendant la guerre dans la France de Vichy, confrontées à l'hostilité ou à l'incompréhension des uns mais également touchées par la solidarité des autres. M. Loïc Tromelin, avait choisi de lire deux textes très émouvants dont la lettre de son père Louis Tromelin, annonçant à ses parents la mort de son frère jumeau Jean tombé dans les rangs de la 2^e DB, le 24 août 1944 à Toussus-le-Noble. Louis écrit cette lettre de l'hôpital du Val-de-Grâce où il est lui-même soigné après sa grave blessure sur les Champs-Élysées le lendemain 25 août.

Le dépôt de gerbes suivi de « Aux Morts » et de la « Marseillaise » reprise avec ferveur par les participants, clôturait cette matinée.



Jean Paul Troadec et Loïc Tromelin (coll. Michel Balannec)

DANS NOS DÉLÉGATIONS



19 juin à Landéda, Pierre Simier, lycéen lauréat du CNRD, lisant l'appel des noms entouré du Conseil Municipal des Jeunes (coll. Michel Balannec)

Par ailleurs nos délégués ou représentants ont été présents tout au long de l'année dans les différentes séquences mémorielles. Le 27 mai, Journée Nationale de la Résistance, Marcelle Berrou et Hervé Peillet participaient à Brest à la cérémonie départementale, le matin, aux

monuments aux morts. L'après-midi en compagnie de Catherine Tomasi Quelen, représentant les familles de Compagnons de la Libération, ils assistaient à la remise des prix du CNRD. Le même jour, à Douarnenez, Michel Balannec et Louis Briens participaient à l'hommage rendu

à sept résistantes originaires de la ville. Sept nouvelles rues portent désormais leur nom.

Le 18 juin, Marcelle Berrou et Hervé Peillet étaient à la Pointe Saint Mathieu en Plougonvelin pour la commémoration départementale de l'Appel en présence du Préfet du Finistère, du Préfet Maritime et autres autorités. Il faut préciser que lors d'une réunion en préfecture, le 9 mai, notre délégation avait fait part de son incompréhension du choix de cet endroit préféré à la pointe de Pen Hir à Camaret, initialement prévu et hautement symbolique (situé de plus dans l'arrondissement dont Jean Moulin fut sous-préfet en cette année du 80^e anniversaire de la mort de ce dernier).

Le 25 juin, nous nous retrouvions pour notre pèlerinage annuel à Camaret en présence de M. Le Merour, maire, de Mme Thomin députée, et de nombreux porte-drapeaux.

Enfin le 18 novembre, des membres de notre délégation assistaient, parmi une bonne centaine de personnes, à une conférence donnée par Louis Jestin auteur de notre terrible aventure (Les Archives dormantes, 2021), livre sur son oncle Jean Jestin, Compagnon de la Libération du BM5. À cette occasion, les descendants des Français Libres François Arzel (CL, BM5), André Quelen (CL, BM5), Robert Perrier (BM5, BM11), Roger Le Ber (DFL), Jean Jacopin (RA) ou Jean Venec (Mission Militaire) ont pu se rencontrer pour les uns ou se retrouver pour les autres

Haute-Garonne

Cérémonies du 9 novembre 2023 en hommage au général de Gaulle

Le 9 novembre 2023, à Toulouse, en l'église Saint Jérôme, une messe a été célébrée à la mémoire du Général de Gaulle, date anniversaire de sa mort, le 9 novembre 1970, à Colombey-les-Deux-Eglises.

Auparavant un dépôt de gerbes avait été effectué par Monsieur le Préfet et par Monsieur le Maire de Toulouse à l'occasion de l'anniversaire des 60 ans de la création, par le Général de Gaulle, de l'Ordre National du Mérite. Les gerbes ont été déposées au pied de la stèle, square Charles de Gaulle.

Gérard Garrigues



Dépôt de gerbes au pied de la stèle en hommage au général de Gaulle (coll. Gérard Garrigues)

COMMUNICATION À NOS CORRESPONDANTS

Les rédacteurs de projets d'articles destinés à la revue qui souhaitent adjoindre à leur texte une ou plusieurs photographies sont priés de suivre les recommandations suivantes :

- Seuls les tirages photographiques et les fichiers numériques seront acceptés pour des raisons de qualité d'impression. Il est inutile de nous adresser des coupures de presse, des photocopies ou des impressions sur papier classique pour vos illustrations.
- En ce qui concerne les fichiers numériques, les auteurs doivent bien faire attention à nous adresser un fichier grand format, c'est-à-dire au minimum de 300 dpi (dots per inch) ou ppp (points par pixel), en particulier pour les photos de petite taille, comme les photos d'identité. Les clichés de moins de 100 ko auront un mauvais rendu à l'impression.
- N'oubliez pas d'indiquer la légende que vous souhaitez voir figurer et le nom de l'auteur du cliché (crédit photo).

Pour tout renseignement, vous pouvez contacter la rédaction par téléphone au 01 53 62 81 84 ou par courriel à documentation@france-libre.net.

La rédaction

DANS NOS DÉLÉGATIONS

Haute-Saône

Cérémonies de Lyoffans et Ronchamp-Eboulet

Le dimanche 24 septembre 2023 avait lieu la commémoration de la libération des quatre villages : Andornay, Lyoffans, Palante et Magny-Jobert par la 1^{re} DFL, les 25, 26, et 27 septembre 1944. Dans ces durs combats, la division a perdu 59 combattants. Depuis 1991, un monument est érigé, à Lyoffans, en mémoire de cette libération. À cette occasion, 2 panneaux retraçant l'épopée de la 1^{re} DFL ont été inaugurés. Il s'agit du fruit d'un travail de plusieurs mois mené par les quatre maires de ces communes, Marie-Hélène Châtel, déléguée Mémoire de la 1^{re} DFL et Olivier Cardot, le délégué départemental de la Fondation. Par ailleurs, s'ajoutent 5 panneaux de la route de la 1^{re} DFL aux entrées de ces communes libérées, auxquelles se joint Moffans. Après le vin d'honneur traditionnel, un repas très convivial a été organisé par la mairie d'Andornay, en présence d'un groupe de véhicules militaires anciens, pour clôturer la journée. Nous restons fidèles à la mémoire de la 1^{re} DFL.



Inauguration du panneau de la route de la 1^{re} DFL à Ronchamp, le 7 octobre 2023 (coll. Olivier Cardot).



Dépôt d'une gerbe de la 1^{re} DFL par Marie-Hélène Châtel et Olivier Cardot à Eboulet (coll. Olivier Cardot).

Le samedi 7 octobre avait lieu la commémoration de la libération de Ronchamp et Champa-gney-Eboulet. Quatre panneaux de la route de la 1^{re} DFL ont été inaugurés aux entrées de commune. Ensuite, une cérémonie s'est déroulée au pied de la Chapelle de Ronchamp puis au monument situé au centre du bourg. Enfin, à Eboulet, nous nous sommes rendus au monument dédié au 22^e Bataillon de Marche Nord-Africain, dernière unité nord-africaine de la France Libre. Sur cette stèle, 58 combattants y sont inscrits. On a noté la présence de Monsieur le Sous-préfet de Lure, des élus, du monde combattant et de la population. Marie-Hélène Châtel et Olivier Cardot ont déposé la gerbe de la 1^{re} DFL en hommage à tous ces hommes morts pour la patrie en cet automne 1944. Le verre de l'amitié a terminé ces différentes cérémonies.

Le 7 novembre dernier, Olivier Cardot, délégué de la Fondation en Haute-Saône et Marie-Hélène Châtel, déléguée Mémoire de la 1^{re} DFL ont déposé un chrysanthème sur la tombe du général Brosset à la nécropole de Rougemont (Doubs). Ce grand général, commandant la 1^{re} Division Française Libre, est mort tragiquement à Champagny, le 20 novembre 1944. Nous restons fidèles à sa mémoire.

Olivier Cardot
Délégué Haute-Saône et
Territoire de Belfort



Marie-Hélène Châtel et Olivier Cardot devant la stèle de Lyoffans (coll. Olivier Cardot).



Tombe fleurie du général Brosset (coll. Olivier Cardot).

DANS NOS DÉLÉGATIONS

Hauts-de-Seine

Le 16 novembre 2023, c'est comme porte-drapeau de la Fondation de la France Libre que Michel Kempf a participé au ravivage de la flamme par l'Ordre de la Libération. La cérémonie a été l'occasion de commémorer le 83^e anniversaire de la création de l'Ordre par le Général de Gaulle, le 16 novembre 1940.

Michel Kempf



Michel Kempf et le drapeau de l'association des Français Libres, sous l'Arc de Triomphe, le 16 novembre 2023 (coll. Michel Kempf)

Lot-et-Garonne

53^e anniversaire de la mort du général de Gaulle

Le jeudi 9 novembre 2023, à 17 heures, la Déléguée départementale, Madame Ruffier-Monet a rendu un hommage solennel au général de Gaulle, à l'occasion du 53^e anniversaire de sa disparition, le 9 novembre 1970. Cette commémoration s'est déroulée devant le Monument aux Morts de Villeneuve-sur-Lot en présence des autorités civiles et militaires, accompagnées

de leurs porte-drapeaux, à savoir Monsieur le Sous-Préfet Arnaud Bourda, Madame la Députée Annick Cousin, Monsieur le Maire Guillaume Lepers, Monsieur le Chef d'Escadron de Gendarmerie Nationale Stéphane Trentin et le Commandant Patrick Tranchan de la Police Nationale.

Madame Ruffier-Monet a pris la parole retraçant l'événement de ce jour le plus triste en évoquant le courage, la ténacité de l'Homme du 18 juin 1940 face à l'adversité. Dépôt de gerbe Croix de Lorraine par Madame Ruffier-Monet,



Dépôt d'une gerbe Croix de Lorraine au monument aux morts (coll. L. Ruffier-Monet)

accompagnée par Monsieur Alain Garcia, Président des OPEX. La cérémonie s'est conclue par les remerciements aux porte-drapeaux.

Lilia Ruffier-Monet
Déléguée du Lot-et-Garonne



L. Ruffier-Monet accompagnée des autorités civiles et militaires, le 9 novembre 2023 à Villeneuve-sur-Lot (coll. L. Ruffier-Monet)

DANS NOS DÉLÉGATIONS

Vincennes – Val-de-Marne

53^e anniversaire de la mort du général de Gaulle

Les commémorations du 53^e anniversaire de la disparition du général de Gaulle a eu lieu à Saint-Mandé, Vincennes et Fontenay-sous-Bois, le 9 novembre, en présence d'une douzaine de porte-drapeaux, d'élus de la ville, de nombreuses associations patriotiques et d'un certain nombre de fidèles.

Après la mise en place des drapeaux et la montée des couleurs, nous avons écouté le discours prononcé par le général de Gaulle, en avril 1965. Le dépôt des gerbes a été suivi par la sonnerie aux morts, la minute de silence et une vibrante Marseillaise a été entonnée par tous les participants.

Monique Olivieri
Déléguee de Vincennes et environs

Vosges

79^e anniversaire de la bataille de Dompierre

Le 16 septembre dernier, dans le cadre des cérémonies du 79^e anniversaire de la bataille de Dompierre, une conférence a mis à l'honneur l'Aspirant Jean-Pierre Nouveau et les Cadets de la France Libre. Colette Thivet a évoqué le souvenir de l'Aspirant Nouveau et Hugues Lavoix celui de l'École militaire des Cadets de la France Libre. Nicolas Nouveau, fils de Jean-Pierre Nouveau, participait à la soirée.

Jean-Pierre Nouveau est né à Marseille le 14 avril 1921. Dès l'été 1940, il cherche un moyen pour rejoindre la France Libre naissante. Profitant d'une filière d'évasion animée par son père, il part en mars 1941 et parvient en Angleterre en octobre suivant après avoir été emprisonné plusieurs mois en Espagne. Il s'engage dans les Forces Françaises Libres, est admis à l'École militaire des Cadets de la France Libre dont il sort aspirant le 1er juin 1943 (promotion Fezzan-Tunisie). Il rejoint la 2^e DB de formation au Maroc où il est affecté au 12^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique en qualité de chef de peloton de chars Sherman. C'est à sa tête qu'il participe brillamment à toute la campagne de France et notamment aux combats de Ville-sur-Ilлон le 13 septembre 1944. Le 25 décembre 1944, il reçoit à Erstein la Croix de la Libération des mains du Général de Gaulle. La guerre achevée en Europe, promu lieutenant, il suit le Général Leclerc en Indochine. En 1947, il quitte l'armée afin d'épauler son père dans l'entreprise familiale d'armement maritime, dont il donnera une dimension internationale. Il décède le 28 octobre 1991 à Paris.

Inauguration de l'esplanade Roger Le Neurès

Voulue par le Conseil municipal d'Épinal auquel il a appartenu durant trois mandats (notamment sous la présidence de Philippe Séguin), une esplanade a été inaugurée le 23 octobre 2023 au nom de Roger le Neurès (voir son portrait dans le numéro 87 (p.31) de la Revue de la Fondation de la France Libre). La cérémonie, présidée par Madame Valérie Michel-Moreau, Préfète des Vosges, et Monsieur Patrick Nardin, Maire d'Épinal, a réunie de nombreuses personnalités, élus et amis, dont Monsieur David Percheron, Secrétaire Général de la Préfecture, Monsieur Michel Heinrich, Président de la Communauté d'Agglomération, le Colonel Jean Michelin (DMD) et chef de corps du 1^{er} Régiment de Tirailleurs. Centenaire



Roger Le Neurès, entouré par Valérie Michel-Moreau, préfète des Vosges, et Patrick Nardin, maire d'Épinal (coll. Jean-Claude Peureux).

depuis le 23 février dernier, Roger Le Neurès, Français Libre et ancien combattant de la 2^e DB (1^{er} Régiment de Marche de Spahis Marocains) a assisté à l'inauguration de l'esplanade portant son nom. Cet endroit, très bien choisi, est un lieu de passage à proximité de son domicile, dans le quartier populaire du plateau de la Justice où il habite depuis 1964. La

municipalité entend ainsi, à partir de l'engagement et le parcours de Roger, donner un exemple aux habitants et notamment aux jeunes.

Jean-Claude Peureux
Déléguee du Lot-et-Garonne



Panneau de l'esplanade en l'honneur de Roger Le Neurès (coll. Jean-Claude Peureux).

DANS NOS DÉLÉGATIONS

Liste des donateurs

Nous publions ci-dessous une troisième liste des personnes qui ont accepté de faire un don en faveur des activités de la Fondation pour le 80^e anniversaire de la campagne de Tunisie 2023.

Alain Alexandre	Crippa Angelo	Krine Jack	Poznanski Jean-Pierre
Ameil-Hebert Françoise	Cubilier Marie-Jeanne	Kurtovitch Ismet	Rey Jean
Amy Henry Bercoff	Cusick Yann et Rachel	Lachaise Claude	Rocca Béatrice
Arrighi Lucette	Danvy Philippe	Lamperiere Jean-Marie	Ropars Yves
Association Amis FFL	Desesmaison Serge	Laurens Michel	Ruffier-Monet Lilia
Association CORERPA	Duburch Arnaud	Lecoeur-Bourdis Christine	Saliuo-Legoff Claudie
Audibert Roland	Dupont Martine	Le Gall Bertrand	Salmon Jean-Yves
Barbey Gérard	Erre Christian	Lejard-Ranson Catherine	Salva Barthelemy
Barchet Jean-Marie	Fava Marion	Lelièvre Jacques	Santarelli Delouya Michèle
Baron Manuel	Fischer Hubert	Le Page Ludovic	Sany Thérèse
Barotto Sylvie	Fort Anne-Marie	Leroy Dominique	Savary de Billy Isabelle
Baud Nicole	Gagnaire Michel	Leterrier Paul	Seguineau François
Beauchamp Jean-Charles	Gaillard Gilles	Loison Daniel	Simonet Gilbert
Beupoil Micheline	Gendre Léon	Longfils Jules	Souffan Many
Blanchard (Sciaux) Claude	Genin-Jacquey Marie-Clotilde	Madec Katia	Tedesco Alain
Blanchard Jacques	Georgeval Simon	Madeline Frédéric	Teillet Anne
Bonneval Gwenael	Gipoulou Pierrick	Mahe Christian	Theoule Alain
Bornhauser Clotilde	Giret-Gorans Maguerite	Mairie de Pontigny	Thieulart Jérôme
Bossu Robert	Godec Alain	Martel Christian	Tomasi-Quelen Catherine
Bouziane Monique	Gouley Georges	Martigoles Jean-François	Tonnelier Christophe
Bouchi-Lamontagne Michel	Guilmeau Yves	Meleard Alain	Tremoulet Georges
Braun Colette	Gutton Claude	Morvan Michel	Tromelin Yvonne
Breda Alain	Howell-Dufeil Marie	Ordan Albert	Tromelin Lainey Marie-Anne
Brierre Brigitte	Huppin Jean-Pierre	Pages France	Uguen Maurice
Chavaroche Valery	Isafare-Jimmy Marie-Antoinette	Palewski Dominique	Vanderbruggen André
Cochelin Jeannine	Kemph Michel	Parpillon Fiollet Jean-Noël	Vanotti Pascal
Couderc-Rouillard (Famille)		Pinel Dorian	Venner Henri

Cartes de vœux 2024

18 € les 10 cartes et enveloppes (port compris)

M./M^{me}/M^{lle} :

Adresse :

Code postal : Ville :

Désire recevoir paquet(s) de 10 cartes de vœux Bir Hakeim

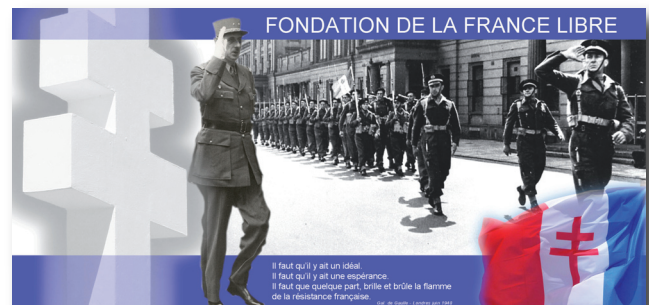
Désire recevoir paquet(s) de 10 cartes de vœux FFL

au tarif de 18 € le paquet avec enveloppes et joins, à cet effet, un chèque de :
euros, libellé à l'ordre de la Fondation de la France Libre à adresser à :

Fondation de la France Libre - 16 cour des Petites-Écuries 75010 Paris

Vous préférez effectuer un paiement par carte bancaire ?

Des lots de 10 cartes de vœux sont disponibles dans la boutique en ligne de la Fondation :
www.france-libre.net/shop/.





FONDATION
DE LA
FRANCE LIBRE

APPEL AUX DON

Stèle à la mémoire du général de GAULLE
le Chef des Français Libres - le Militaire
Le Libérateur de Versailles

Dans les jardins de l'Hôtel de Ville de Versailles - Yvelines - Inauguration : 18 juin 2024



Buste en bronze patiné
Peintre sculpteur : Sara Vigué
Photographe : Claude Brizet

“ Le 18 juin 1940, le Général de Gaulle, refusant la défaite, lançait son appel. Les Français Libres furent les premiers à y répondre pour se battre à ses côtés sur terre, sur mer, dans les airs. La vocation de la Fondation de la France Libre est de perpétuer un exceptionnel moment d'histoire. Nous sollicitons votre générosité pour la réalisation de ce projet mémoriel et vous en remercions. ”

La Fondation est reconnue d'utilité publique bénéficiant d'une réduction fiscale dans le cadre de la loi et des règlements en vigueur.

Je fais un don pour soutenir le projet d'une stèle à la mémoire du général de GAULLE à Versailles

30 € 60 € 100 € 150 € Autre montant : _____

J'établis un chèque à l'ordre de « Fondation de la France Libre »

Prénom: _____ Nom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ Ville: _____

Tel: _____ Email: _____

Courrier à adresser - Fondation de la France Libre - 16 cour des petites écuries 75010 PARIS

OU je fais un don par Internet

Via l'adresse <https://www.france-libre.net/faites-un-don-projet-de-gaulle/>

ou en scannant ce QR Code





La Fondation vous accueille

Le centre de documentation et de recherches

La Fondation conserve les archives de l'Association des Français Libres et d'un certain nombre d'amicales affiliées, ainsi que des documents et un ensemble de photographies de la période de la France Libre. Elle a vocation à accueillir des archives nouvelles provenant d'acquisitions ou de dons de particuliers, à les conserver et à les mettre à la disposition des chercheurs.

La bibliothèque regroupe plus de 2 500 volumes sur l'histoire de la France Libre, des Français Libres et de la Seconde Guerre mondiale, dont un certain nombre de publications de la période de la guerre.

Le centre de documentation et de recherches est accessible sur rendez-vous. Pour consulter les archives et/ou accéder à la bibliothèque, vous devez prendre contact avec Jérôme Maubec par téléphone au 01 53 62 81 84 ou par courriel à documentation@france-libre.net



Vue du centre de documentation
(© Serge Le Manour).

Les salles de réunion

Le siège de la Fondation compte deux salles de réunion. La première, avec ses 21 m², peut recevoir une quinzaine de participants. La seconde dispose d'une surface d'environ 75 m² avec une capacité d'accueil d'une soixantaine de personnes et des possibilités de vidéo-projection.



La salle de réunion extérieure
(© Serge Le Manour).



La salle de réunion intérieure
(© Serge Le Manour).



L'espace d'exposition
(© Serge Le Manour).

L'espace d'exposition

Un espace aménagé permanent, destiné à accueillir des expositions temporaires, est installé dans le hall du siège de la Fondation. Il peut accueillir des panneaux et des bornes interactives, et des vitrines sont à disposition afin de recevoir des objets.



L'espace d'exposition et le présentoir de la boutique (© Serge Le Manour).

La boutique

Installée dans le hall d'accueil du siège de la Fondation, elle accueille un ensemble de livres, de DVD et d'objets (insigne, médaille commémorative, carte de vœux, cravate...) en rapport avec l'histoire de la France Libre ou la Fondation.



L'accueil de la Fondation et de la boutique
(© Serge Le Manour).

Pour tout renseignement sur les salles de réunion, l'espace d'exposition ou la boutique, vous pouvez contacter Mariette Buttin par téléphone au 01 53 62 81 82 ou par courriel à contact@france-libre.net.